

UNIVERSITÉ DE LA SALLE
FACULTÉ DE LANGUES MODERNES
LICENCE EN LANGUE ESPAGNOLE, ANGLAISE ET FRANÇAISE

**« Analyse des variations linguistiques du français
et mise en œuvre d'un outil pour la classe de FLE »**

Auteurs:

Vivian Ospina C.

Steban Villate V.

Directrice de thèse:

Adriana Gacharná

Bogotá, 28 novembre 2007

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout d'abord à l'Université de La Salle, institution éducative qui nous a accueillis pendant les dernières années de nos vies, nous formant en tant que professionnels intègres et idoines en éducation, en nous fournissant les bases cognitives et axiologiques pour réussir notre processus d'apprentissage.

De même, les résultats de ce travail doivent beaucoup au professeur Adriana Gacharná, qui a cru à notre proposition dès la première fois. Merci pour son soutien et ses orientations.

Que Madame Clara Beatriz Díaz, soit vivement remerciée par ses connaissances étendues de la recherche et sa généreuse collaboration dans la rédaction et correction de l'avant-projet et de ce mémoire.

Que la communauté Lasallienne, spécialement Monsieur Guillermo Espinosa, dans son rôle de directeur du Département de recherche, accepte notre gratitude pour avoir ouvert ses portes, entendu nos pensées et résolu nos doutes.

Si nous avons pu mener à terme ce travail c'est grâce aussi à la précieuse aide de Madame Viviana Villate, résidant en France, qui nous a fait parvenir tout le matériel bibliographique dont nous avons besoin pour l'élaboration de

ce mémoire. Également, elle a collaboré dans la recollection de données, enquêtes et enregistrements des Colombiens habitant à Paris.

Nous tenons à remercier en outre, à Madame Catalina Jaramillo, coordinatrice du Département de Français et à ses professeurs, qui ont contribué par leurs connaissances à l'affermissement de notre niveau de langue.

Que Monsieur Guillaume Delahaye, dont la collaboration a été fondamentale pour la construction du corpus de ce travail, accepte notre chaleureux remerciement.

Enfin, que nos familles par leur soutien et leur accompagnement spirituel le long de ces années d'étude, acceptent l'expression de notre vive gratitude.

À mes parents et à ma sœur.

Steban

À mes parents, à mes frères et à mes neveux.

Vivian

*À toutes et à tous, merci de votre soutien et de votre collaboration grâce
auxquels ce mémoire est devenu une réalité.*

Steban et Vivian

RÉSUMÉ

Cette recherche s'intéresse aux principales variations linguistiques du français, méconnues par les étudiants de langue française étrangers, mais quotidiennes pour les usagers natifs de cette langue.

Nous présentons donc une recherche de plusieurs variations, suivie d'une analyse des plus courantes. En ce sens, nous avons fait une épreuve diagnostique au groupe 01 de Compétence Linguistique-communicative IV, cycle II 2006, de l'Université de La Salle, vérifiant les grandes difficultés subies par les élèves qui ont l'habitude d'étudier les français standard présenté dans les livres.

N'étant pas suffisant de prouver le besoin de connaître ses altérations, nous proposons un outil contenant les trois principales variations linguistiques, c'est-à-dire le Verlan, les Abréviations et le langage SMS, avec des explications et des exercices pratiques, pouvant aider aux professeurs de notre Université à enseigner ce sujet.

Finalement, nous avons donné un cours à un groupe de dernier semestre de Langues Modernes, afin de mettre en pratique l'outil présenté, permettant aux étudiants l'accès aux termes de base nécessaires au moment de se communiquer effectivement dans des situations réelles.

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: RECHERCHE ET METHODOLOGIE	4
1.1. Sujet de la recherche.....	5
1.2. Titre.....	5
1.3. Problématique.....	5
1.4. Objectifs.....	5
1.4.1. Objectif général.....	5
1.4.2. Objectifs spécifiques.....	6
1.5. Justification.....	6
1.6. Méthodologie de recherche.....	9
CHAPITRE 2 : RÉFÉRENCES THÉORIQUES	11
2.1. Cadre historique.....	12
2.1.1. Histoire de la langue française.....	13
2.1.2. Argot.....	13
2.1.3. Verlan : un nouvel argot ?.....	18
2.1.4. Abréviations : preuve irréfutable de l'économie linguistique.....	21
2.1.5. Langage SMS : la langue des tchatches.....	24
2.2. Cadre théorique	26
2.2.1. Bases théoriques.....	26
2.2.2. Analyse des variations linguistiques générales.....	27

2.2.2.1. Métaplasmes.....	29
2.2.2.1.1. Métaplasmes par addition.....	29
2.2.2.1.1.1. Au début d'un mot.....	29
2.2.2.1.1.1.1. Gémiation.....	29
2.2.2.1.1.1.2. Prosthèse.....	30
2.2.2.1.1.1.2.1. L'agglutination.....	31
2.2.2.1.1.2. Au milieu d'un mot.....	32
2.2.2.1.1.2.1. L'Épenthèse.....	32
2.2.2.1.1.3. À la fin d'un mot.....	34
2.2.2.1.1.3.1. La paragoge.....	34
2.2.2.1.1.4. Dans tout le mot.....	35
2.2.2.1.1.4.1. Diérèse.....	35
2.2.2.1.2. Métaplasmes par suppression.....	36
2.2.2.1.2.1. Au début d'un mot.....	36
2.2.2.1.2.1.1. Aphérèse (et élision inverse).....	36
2.2.2.1.2.1.1.1. L'aphérèse accentuelle.....	37
2.2.2.1.2.1.1.1.1. Termes lexicalisés.....	37
2.2.2.1.2.1.1.1.2. Termes non lexicalisés.....	38
2.2.2.1.2.1.1.2. Aphérèse par élision inverse.....	38
2.2.2.1.2.1.1.3. La déglutination.....	39
2.2.2.1.2.2. Au milieu d'un mot.....	40
2.2.2.1.2.2.1. Syncope (et hyphérèse).....	40
2.2.2.1.2.3. À la fin d'un mot.....	40
2.2.2.1.2.3.1. Apocope (et élision).....	40

2.2.2.1.2.3.1.1. Types d'apocopes.....	42
2.2.2.1.2.3.1.1.1. Les apocopes intégrées.....	42
2.2.2.1.2.3.1.1.2. L'apocope populaire.....	44
2.2.2.1.2.3.1.1.3. L'apocope dans les noms propres.....	46
2.2.2.1.3. Métaplasmes par fusion.....	47
2.2.2.1.4. Métaplasmes par déplacement.....	47
2.2.2.1.4.1. Métathèse.....	47
2.2.2.1.4.1.1. Métathèse de phonèmes.....	48
2.2.2.1.4.1.2. Métathèse de consonnes.....	48
2.2.3. Analyse des variations linguistiques concernant le français.....	50
2.2.3.1. Variations linguistiques françaises.....	50
2.2.3.2. Le langage des jeunes : Mythe ou réalité?.....	51
2.2.3.3. Français branché.....	52
2.2.3.4. L'argot.....	53
2.2.4. Analyse des procédés formels de création de variations linguistiques.....	54
2.2.4.1. Abréviations.....	55
2.2.4.2. Verlan.....	58
2.2.4.2.1. Mots Monosyllabes.....	59
2.2.4.2.2. Mots Dissyllabes	60
2.2.4.2.3. Mots Trissyllabes	60
2.2.4.3. Langage SMS (Short message system).....	64
CHAPITRE 3 : DESCRIPTION DE L'ÉTAT ACTUEL DU PHÉNOMÈNE.....	68

3.1. L'état actuel du phénomène.....	69
3.2. Analyse des enquêtes.....	72
3.2.1. Analyses des enquêtes (Diagnostic).....	73
3.2.2. Analyse des enquêtes (Colombiens en France).....	75
3.3. Corpus.....	81
3.3.1. Poèmes.....	81
3.3.1.1. Double culture.....	81
3.3.1.1.1. Analyse du poème « Double culture ».....	82
3.3.1.2. Ma téci.....	84
3.3.1.2.1. Analyse du poème « Ma téci ».....	84
3.3.2. Courriels électroniques.....	86
3.3.2.1. Courriel N° 1.....	86
3.3.2.1.1. Analyse du courriel N° 1.....	86
3.3.2.2. Courriel N° 2.....	88
3.3.2.2.1. Analyse du Courriel N° 2.....	89
3.3.2. Dialogue.....	91
3.3.3.1. Analyse du dialogue.....	92
3.3.4. Fragments.....	94
3.3.4.1. Version en Français standard.....	94
3.3.4.2. Version " variations linguistiques " N° 1.....	94
3.3.4.2.1. Analyse du fragment « Version "variations linguistiques" N° 1 ».....	95
3.2.4.3. Version " variation linguistiques " N° 2.....	98

3.2.4.3.1. Analyse du fragment « Version “variation linguistiques”	
N° 2 ».....	98
3.3.5. Monologue / enregistrement.....	101
3.3.5.1 Analyse du monologue / enregistrement.....	102
3.3.6. Mots quotidiens / enregistrement.....	104
3.3.6.1. Analyse des mots quotidiens /enregistrement.....	105
3.3.7. Conclusion générale o globale du corpus.....	108
CHAPITRE 4: PROPOSITION PÉDAGOGIQUE.....	109
4.1. Proposition pédagogique.....	110
4.2. Micro-classe.....	111
4.2.1. Conclusions de la classe d'épreuve.....	113
CONCLUSIONS.....	115
BIBLIOGRAPHIE.....	117
ANNEXES.....	120

INDEX DE TABLEAUX

Tableau 1	18
Tableau 2	29
Tableau 3	29
Tableau 4	30
Tableau 5	30
Tableau 6	30
Tableau 7	31
Tableau 8	31
Tableau 9	32
Tableau 10	32
Tableau 11	32
Tableau 12	32
Tableau 13	33
Tableau 14	33
Tableau 15	33
Tableau 16	34
Tableau 17	34
Tableau 18	35
Tableau 19	36

Tableau 20	36
Tableau 21	37
Tableau 22	37
Tableau 23	38
Tableau 24	39
Tableau 25	39
Tableau 26	40
Tableau 27	40
Tableau 28	41
Tableau 29	41
Tableau 30	42
Tableau 31	42
Tableau 32	43
Tableau 33	43
Tableau 34	43
Tableau 35	44
Tableau 36	45
Tableau 37	45
Tableau 38	45
Tableau 39	46
Tableau 40	46
Tableau 41	47
Tableau 42	48
Tableau 43	49

Tableau 44	50
Tableau 45	50
Tableau 46	55
Tableau 47	57
Tableau 48	57
Tableau 49	57
Tableau 50	58
Tableau 51	59
Tableau 52	59
Tableau 53	60
Tableau 54	60
Tableau 55	60
Tableau 56	61
Tableau 57	61
Tableau 58	61
Tableau 59	62
Tableau 60	62
Tableau 61	62
Tableau 62	63
Tableau 63	65
Tableau 64	65
Tableau 65	66
Tableau 66	66
Tableau 67	66

Tableau 68	66
Tableau 69	66
Tableau 70	67
Tableau 71	82
Tableau 72	82
Tableau 73	83
Tableau 74	83
Tableau 75	83
Tableau 76	85
Tableau 77	85
Tableau 78	87
Tableau 79	87
Tableau 80	88
Tableau 81	88
Tableau 82	89
Tableau 83	89
Tableau 84	90
Tableau 85	90
Tableau 86	90
Tableau 87	92
Tableau 88	92
Tableau 89	93
Tableau 90	93
Tableau 91	95

Tableau 92	96
Tableau 93	96
Tableau 94	97
Tableau 95	97
Tableau 96	98
Tableau 97	98
Tableau 98	99
Tableau 99	99
Tableau 100	99
Tableau 101	100
Tableau 102	102
Tableau 103	103
Tableau 104	103
Tableau 105	105
Tableau 106	105
Tableau 107	106
Tableau 108	106
Tableau 109	106
Tableau 110	107
Tableau 111	107
Tableau 112	107

TABLEAU DE GRAPHIQUES

Graphique 1	121
Graphique 2	121
Graphique 3	121
Graphique 4	122
Graphique 5	122
Graphique 6	122
Graphique 7	123
Graphique 8	123
Graphique 9	123
Graphique 10	124
Graphique 11	124
Graphique 12	124
Graphique 13	125
Graphique 14	125
Graphique 15	125
Graphique 16	126
Graphique 17	126
Graphique 18	126
Graphique 19	127

Graphique 20	127
Graphique 21	127
Graphique 22	128
Graphique 23	128
Graphique 24	128

INTRODUCTION

Ce mémoire est le produit d'un très intensif travail de recherche mené au cours de trois derniers semestres de Licence en langue Espagnole, Anglaise et Française de l'Université de La Salle.

Dans ce travail s'inscrit le cadre des variations linguistiques du français dont il prétend montrer leur usage. Deux approches seront mises en œuvre : d'abord la recollection et l'analyse de données, grâce auxquels nous avons vérifié l'existence de dites variations, et l'autre concernant l'explication des altérations les plus courantes et qui représentent une grande difficulté pour la communication de ceux qui les méconnaissent.

En effet, ce phénomène se présentant dans toutes les langues, est connu sous l'appellation de métraplasmes, qui concernent les changements soufferts par les mots. Leur théorie et leur classification seront expliquées le long de ce document.

Il est évident qu'une recherche recouvrant toutes les variations linguistiques du français serait trop longue. Aussi, ce projet se consacre uniquement à trois de ces variations qui sont les plus significatives, les plus utilisées et courantes de la langue française, autrement dit, que lors de cette recherche l'on trouvera illustrées et expliquées, les altérations connues comme l'abréviation, le verlan et le langage SMS (Short message system).

En guise d'exemple, l'explication d'une variation du langage parlé, spécialement par les jeunes, appelé le « verlan » consistant à dire les mots de manière inverse.

En outre, l'on fera référence à d'autres changements tels que l'élision et l'omission n'étant pas grammaticalement correctes et défendues par les manuels scolaires, les dictionnaires et les guides pour les étudiants de français, mais qu'au cours du temps sont devenues très fréquentes dans le français habituel.

Ceux qui s'intéressent à la langue française trouveront dans ce projet un nouvel outil pour la pratique et l'amélioration du français, par rapport à la manière particulière d'écrire dans les salles de chat, les courriels et les SMS (Short message system).

Pour clore, ce mémoire vise à l'inclusion de ce sujet dans le programme d'enseignement de langue française de l'Université de La Salle. Cette proposition est accompagnée d'un outil qui aspire à devenir une guide dont les professeurs pourront s'en servir dans les cours. Elle sera composée d'explications théoriques, d'une liste des mots les plus courants des variations dont nous avons parlé et d'une section d'exercices aidant les élèves à mettre en pratique ces nouvelles connaissances.

CHAPITRE 1 :

RECHERCHE ET METHODOLOGIE

1.1. Sujet de la recherche

Ce projet vise à montrer les difficultés auxquelles les étudiants de Langues de l'Université de La Salle, doivent faire face lorsque, par de motifs différents, ils se trouvent confrontés à la réalité de vivre en France étant ainsi obligés de réaliser des échanges communicatifs avec de natifs de la langue.

1.2. Titre

Analyse des variations linguistiques du français et mise en œuvre d'un outil pour la classe de FLE.

1.3. Problématique

Ayant connaissance des principales variations linguistiques du français, les étudiants qui iront en France seront-ils mieux préparés à se communiquer effectivement dans des conversations réelles ?

1.4. Objectifs

1.4.1. Objectif général

Identifier et analyser les principales variations linguistiques du français dans son contexte naturel et proposer un outil pour leur enseignement dans la classe de langue française.

1.4.2. Objectifs spécifiques

- Identifier les variations linguistiques.
- Classifier et délimiter le domaine d'étude.

- Tester le niveau de connaissance et compréhension de ces variations dans un groupe de preuve d'étudiants de l'Université de La Salle.
- Créer un outil contenant les variations les plus courantes et significatives, chacune avec son explication et ses exercices correspondants.
- Mettre en marche l'application de l'outil dessiné.

1.5. Justification

Les informations reçues des proches et des amis ayant suivi des études de français dans notre pays, puis étant partis en France et confrontés à la réalité des difficultés au moment d'établir des conversations réelles avec des résidents du pays, est à l'origine de ce projet dont le souci est de pourvoir aux usagers de la langue un outil dont ils pourront s'en servir afin de rendre plus efficace la communication.

De même, les apprenants, dans leur processus d'apprentissage de la langue, et afin de pratiquer et améliorer leur maîtrise du français, ont entrepris l'étude de la musique et du cinéma francophone, découvrant une grande quantité de variations et de particularités qui ont empêché la compréhension aisée du discours.

Par conséquent, après avoir remarqué que cette situation n'est pas isolée, mais au contraire, étant le dénominateur commun parmi ceux qui apprennent le français en tant que langue étrangère, nous avons mis au point une épreuve diagnostique destinée aux étudiants du

groupe 01 de Compétence Linguistique - Communicative en Français IV, cycle II 2006, de l'Université de La Salle.

Le but de cette épreuve était de démontrer à quel point la méconnaissance des variations linguistiques empêchait la compréhension textuelle. En effet, après avoir suivi un enseignement d'environ 250 heures, l'épreuve a mis en évidence les difficultés croissantes en ce qui concerne la compréhension de textes grammaticalement simples, mais avec un certain contenu de variations linguistiques utilisées par les Français.

Ce qui veut dire que les thèmes et contenus du syllabus des cours de français de l'Université, recouvrant surtout des sujets grammaticaux, connaissances quoi que nécessaires et importantes pour réussir les examens, faire des exposés, lire des livres ou donner des cours pour des niveaux débutants ou intermédiaires, sont insuffisantes pour se communiquer aisément dans des situations informelles authentiques.

Les expériences nommées auparavant ont attiré un grand intérêt, du fait qu'elles ont démontré l'urgence d'inclure ces phénomènes linguistiques dans le programme du cours de Langue Française à une certaine étape de la formation académique. De façon plus précise, il faut souligner que l'idée n'est pas de critiquer les contenus de la matière, mais au contraire, de l'enrichir en dessinant un outil pouvant

être utilisé dans l'apprentissage des principales particularités employées dans les usages quotidiens de cette langue.

C'est pourquoi, on croit utile que l'enseignement du français ne doit pas se restreindre à la langue standard, mais qu'il est important que lors du processus d'apprentissage, les étudiants puissent avoir accès aux variations linguistiques qui font partie de l'usage quotidien de la communauté française et dont la méconnaissance empêche le succès de la communication. Par conséquent, notre intention est de concevoir un outil qui aide les professeurs de français de l'Université de La Salle à atteindre ce propos.

A partir de là, nous avons décidé d'orienter ce projet vers cette ligne parce que l'on croit que c'est capital que nos camarades connaissent les variations les plus courantes employés par la plupart des français au moment de parler et d'écrire amicalement. En effet, les apprenants ont l'habitude de comprendre et produire le français standard appris dans les cours, car il faut aussi signaler que la plupart d'écoles, d'instituts, d'universités et de professeurs de français, ont l'objectif d'enseigner la langue française, grammaticalement correcte et scrupuleusement fonctionnelle. Malheureusement, il est impossible d'ignorer qu'il existe un « autre » français. Un français quotidien qui, à notre avis, est indispensable pour ceux qui veulent rentrer en contact avec des francophones ou avec la culture francophone. Ainsi, si les professeurs de français encouragent leurs étudiants à lire des livres

contemporains, à écouter la radio, à regarder la télévision, pourquoi ne s'intéressent-ils pas à leur apprendre le français qu'ils vont y entendre ? Peut-on regarder un film français contemporain sans comprendre l'argot ? Est-il possible de comprendre une chanson française sans connaître le français populaire ?

1.6. Méthodologie de recherche

D'abord, une recherche détaillée de l'état de lieux existant par rapport à ce sujet a été entreprise, en observant les thèmes qui ont été déjà abordés, la manière dont cela a été fait et les résultats convenant à l'objectif de cette recherche.

Ensuite, le domaine d'action a été délimité aux trois principales variations de l'actualité de la langue française, en d'autres mots, l'abréviation, le verlan et le langage SMS.

Tenant compte du fait que la recherche a été mise en marche auprès des étudiants de l'Université de La Salle, nous avons choisi le 01 de Compétence Linguistique – Communicative en Français cycle II 2006, comme groupe d'épreuve, où un test diagnostique a été développé, afin de prouver l'importance de ce travail et l'utilité que ses résultats offriront aux élèves Lasalliens.

D'autre part, basés sur l'information acquise du test diagnostique, il y a eu un approfondissement de ces trois variations, en collectant des données pour

créer une liste de termes, d'abréviations et de codes utilisés par les francophones, à l'aide de sondages, d'entretiens, d'enquêtes et de dialogues avec des Colombiens qui ont habité en France, des français résidant en Colombie, et des Colombiens résidant en France actuellement, qui ont été un lien entre les chercheurs et les usagers protagonistes de contextes réels de communication francophone.

Subséquentement, soutenus sur la base de données obtenue dans l'étape précédente, les variations les plus significatives et courantes ont été identifiées afin de les inclure dans l'outil qui a été dessiné, accompagné d'explications, d'exemples et d'exercices pratiques, pour qu'il puisse servir comme guide au moment d'enseigner ce nouveau thème.

Finalement, une micro-classe a été donnée à des étudiants de l'Université de La Salle afin d'appliquer cet instrument. C'est un moyen pédagogique qui a contribué à l'amélioration du niveau de langue des étudiants de français de l'Université.

CHAPITRE 2 :

RÉFÉRENCES THÉORIQUES

2.1. Cadre historique

Depuis que l'homme a commencé à utiliser le langage, les codes de communication ont été créés progressivement. Ce phénomène s'est présenté au cours du temps dans les différentes sociétés et les limites terrestres ont marqué de même des limites culturelles. Ainsi donc, la langue est devenue un agent déterminant pour l'identité des nations, bien que les langues connues actuellement ne sont pas les mêmes que celles du début de l'humanité. Aussi, il y a des langues mortes, telles que le latin ou l'araméen, qui ont été l'origine d'autres qui les ont remplacées. Cela prouve que dès leurs commencements, les langues ont été exposées à des changements et des transformations constantes qui ont mené à une évolution dont on peut encore en être témoin.

Le français est, avec l'anglais, la seule langue parlée sur les cinq continents, toutefois, il est dans la onzième position des langues les plus parlées dans le monde, après le chinois, l'anglais, le hindi, l'espagnol, le russe, l'arabe, le bengali, le portugais, le malais et le japonais.

D'autre part, la langue Française, comme presque toutes les langues du monde, est en permanente évolution, et depuis plusieurs siècles ses différentes façons d'expression ont muté continuellement jusqu'à ce qu'elle n'était toujours comprise par tous les usagers. En ce moment, l'argot a

commencé à croître et de nos jours il est possible de dire qu'il est un autre langage, analogue du français standard.

2.1.1. Histoire de la langue française

Avant d'entreprendre l'analyse des changements subis par le français, il est utile de signaler de façon générale les origines de la langue française, dans le but de mieux comprendre l'évolution qu'elle a suivie au cours des années.

La langue de l'hexagone a ses sources du gaulois, des contributions des peuples germaniques et du latin vulgaire. En effet, les premières populations qui ont habité la Gaule, après les Ligures, les Ibères et les Aquitains, ont été des peuples Celtes. Plus tard, la Gaule a été envahie par les Francs, population d'origine germanique et ensuite par les Romains, qui ont apporté outre leur langue, une nouvelle culture. C'est pourquoi, on peut dire que le français actuel a un substrat gaulois et un superstrat germanique.

2.1.2. Argot

D'après le linguiste Henri Boyer, l'argot est le « langage particulier à une profession, à un groupe de personnes, à un milieu fermé » ¹. Et selon le lexicographe Jean-Marc Stébé, c'est « le langage des gueux et des coupeurs de bourse, qui s'expliquent d'une manière qui n'est pas intelligible qu'à ceux de leur cabale » ². En d'autres mots, c'est le langage employé dans chaque domaine spécialisé.

¹ Boyer, Henri. Les mots des jeunes. Revue langue française. Paris: Larousse. 1997

² Stébé, Jean-Marc. La crise des banlieues Que sais-je, Paris: Presses Universitaires de France. 1999

Au XV^{ème} siècle, des congrégations de vagabonds se sont formées au cœur des grandes villes et particulièrement à Paris utilisant un langage particulier. En fait, un « jargon des bandes » est bien établi depuis la fin du XII^{ème} siècle, et il est évident que dès les débuts, les bandits, de grande trajectoire ou pas, se sont protégés derrière une façon de parler qui leur était propre. Ce phénomène s'est développé de manière parallèle à la formation de grandes bandes organisées, des groupes de délinquants et de reconnus malfaiteurs.

L'étymologie du mot « argot » est intéressante parce qu'au commencement du XVII^{ème} siècle, ce mot ne désignait pas un langage, mais une population : « la corporation des gueux ».³

Les congrégations des voleurs formées à Paris au début du XVII^{ème} siècle, sont devenues un état à part, avec leurs propres règles, un chef puissant, leurs impôts internes et principalement une variation de langage spécifique et caractéristique de chaque groupe, représentant leur idéologie et leur style de vie.

De fait, un « argot des gueux » est bien confirmé depuis la fin du XVI^{ème} siècle, et il est évident que depuis cette époque, tous les bandits, soit des simples pickpockets ou des meurtriers, se sont protégés derrière une

³ Hatzfeld, Darmesteter et Thomas. Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours. 1964

façon de parler qui leur était propre. Ce n'est que pendant le XVII^{ème} siècle que, de plus en plus, le mot finira par s'appliquer au langage de cette population, connue plus tard sous le nom de « classes dangereuses ». ⁴

À l'époque, la croissance de Paris s'emballait avec la centralisation ferroviaire, et de 700 000 habitants en 1820, la population de la capitale passe rapidement à presque 1 200 000. Des étrangers, campagnards et provinciaux en général arrivent en masse, et grâce au chemin de fer, personne n'hésite à se déplacer plus loin. Au fur et à mesure que la misère grandissait, la pègre s'affirmait et que les bandes devenaient plus nombreuses, l'argot évoluait, changeait et se développait. ⁵

Ce langage continuait à se transformer, et c'est en 1968 que la jeunesse fait émerger par le même biais son propre langage. Beaucoup de mots nouveaux ont été créés symbolisant ainsi une façon étrange de se communiquer : c'était un grand pas en avant pour la mise en marche de l'argot.

Il y avait des scènes où les jeunes allaient déclarer leurs pensées, alors les murs de la Sorbonne et du théâtre de l'Odéon, étaient chargés de slogans et d'idées remplis d'un argot qui évoluait librement, et c'est de cette façon

⁴ Hatzfeld, Darmesteter et Thomas. Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours. 1964

⁵ Dortier, Jean - François. Le langage. Nature, histoire et usage. Paris : Editions Sciences Humaines. 2001

que les mots « flic » et « fric », pour donner un exemple, sont sortis définitivement du milieu criminel purement argotique, pour s'intégrer au langage courant. Ainsi, les mots appartenant à un argot exclusif d'un groupe spécifique ont commencé à se déplacer au vocabulaire utilisé par d'autres gens, devenant un moyen de communication quotidien dans les rues de Paris.

Le temps passait et ces nouveaux habitants de la capitale se réunissaient dans les zones limitrophes de la ville, que l'on appelle les banlieues, où spécialement des immigrants et des français d'origine étrangère sont restés pour créer des quartiers avec une même façon de vivre, une même culture, un même argot.

La jeunesse résidant ces secteurs a décidé de faire une différence entre la langue employée par les gens de Paris et ceux des alentours, afin de ne pas être compris par des personnes étrangères à leurs groupes fermés. La méthode utilisée par ces jeunes de cités, était de prendre un mot standard et de le modifier tellement que personne ne pourrait plus le comprendre.

Par conséquent, chaque groupe voulait posséder sa façon distinctive de se communiquer, ayant ainsi une manière de culture et d'agir singulière et unique. Cette tendance, s'est popularisée dans d'autres milieux, devenant rapidement une mode que toute sorte de jeune voulait imiter. En effet, les altérations du langage n'étaient plus un outil d'exclusion de personnes, mais une pratique à copier.

Beaucoup de ces changements sont devenus tellement importants, qu'aujourd'hui ils constituent le domaine d'étude de plusieurs recherches, si bien que ce projet en est la preuve. Du fait qu'il centre son attention dans les trois principaux types de variations surgis lors de ces dernières années dans la langue française. Ces variations sont, de nos jours, présentes dans n'importe quelle conversation informelle qui ait lieu dans les grandes villes de France, tant sur le registre oral que sur le registre écrit.

Néanmoins, il y restait une barrière entre le français parlé en banlieue et celui utilisé dans la métropole, car les résidents des cités appartenaient à des familles plus défavorisées dont les possibilités de progrès semblaient limitées. Aussi, ils ont été contraints de commettre des délits, de former des bandes et de créer d'autres manières d'avertir leurs camarades lorsqu'il y avait du risque ou des autorités qui leur guettaient.

Il est utile de remarquer que le phénomène de l'argot n'existe qu'en France, car des variations similaires ont eu lieu dans d'autres pays, par exemple, la langue Anglaise a le « slang », l'Allemand a la « Gaunersprache » et l'espagnol a le « lunfardo ». Pourtant, l'argot français a marqué une différence évidente dû à la grande popularité et acceptation de gens, car il est constamment employé à la radio, la télévision et la littérature.

2.1.3. Verlan : Un nouvel argot ?

Verlan c'est un mot qui provient du terme « l'envers » et qui surgit lors de sa division syllabique, c'est-à-dire, "l'en" et "vers". Ensuite, ces syllabes sont

inversées en formant un nouveau mot “versl'en”, et finalement les lettres qui n'affectent pas sa prononciation sont supprimées, obtenant ainsi :

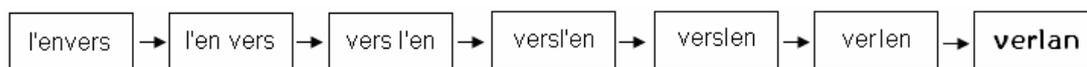


Tableau 1

Le verlan est une variation introduite principalement par les communautés magrébines, ayant émigré en France depuis la moitié du XX^{ème} siècle et ayant dans l'actualité des familles établies légalement. Ces groupes se sont toujours caractérisés par leurs révoltes et parce qu'ils ont fait preuve de rancœur social envers les races différentes. On constate cela aux grands indices de violence, de vols et de vente de drogues commis par les « racailles », nom péjoratif donné à une personne ou une catégorie sociale spécialement d'origine magrébine, ce qui veut dire qu'ils étaient fréquemment poursuivis par la police. Pour éviter donc, que les autorités puissent comprendre ce dont ils parlaient, ils ont décidé d'inventer un code secret, appelé le verlan; une façon de parler qui est actuellement utilisée par presque tous les jeunes français.

Il faut avant tout signaler que le verlan est probablement aussi vieux que le français même, mais sans être connu sous cette appellation. En effet, la métathèse, nom théorique de l'altération d'un mot dont les lettres ou sons sont inversés, était très fréquente dans le langage parlé anciennement. Qui plus est, « les traces les plus anciennes du verlan sont constatées au Moyen

Age. Dans Le Roman de Tristan (1190), le prénom de Tristan est transformé en Tantris » ⁶

On peut ajouter aussi d'autres exemples servant à soutenir cette affirmation. En premier lieu, il est possible d'évoquer la fin du XVI^{ème} siècle, où l'on constate aussi des traces de ce jeu d'inversion des syllabes dans la langue du peuple. « En ce temps-là, on appelait les Bourbons, *Bonbours*. Au XVII^{ème} siècle, l'expression un sans-souci, ce qui veut dire pauvre, est transformée en un sans-six sous. Plus tard, vers 1760, le roi Louis XV est couramment appelé *sequinzouil*, et ceci est indéniablement une forme de verlan ». ⁷

Il faut remarquer aussi que même François Marie Arouet, dit Voltaire a utilisé ce code. Quand il avait 22 ans, il cherchait un pseudonyme et un jour, « Il s'est souvenu que son grand-père n'habitait pas loin d'une ville qui s'appelle Airvault. Alors il a inversé ce nom (vault-air) ce qui a donné Voltaire ». ⁸

Il s'agit maintenant de souligner que cette nouvelle langue est un phénomène principalement parisien et des banlieues dû à la centralisation urbaine de cette zone du pays. En effet, l'arrivée d'une grande quantité de communautés d'immigrants et de personnes françaises qui ne sont pas nées à Paris a entraîné un développement linguistique très marqué et très répandu, devenant populaire grâce aux médias. De ce fait, le verlan est aujourd'hui employé par différentes couches sociales et popularisé par certains chanteurs, comme Renaud Séchan dans sa production "Laisse

⁶ Merle, Pierre, *Argot, verlan et tchatches*, Paris : Éditions Milan, 2006.

⁷ Idem.

⁸ Idem.

Béton" (1978), verlanisation de *laisse-tomber*. À partir de 1980, parler verlan est devenu un synonyme d'être à la mode, d'avoir le pouvoir de la communication sans être compris par d'autres gens et d'avoir un moyen de singularisation qui représente ce que chaque personne croit et les idées qu'elle soutient. Autrement dit, les jeunes aimaient parler verlan parce qu'il leur permettait de se différencier culturellement et socialement et d'avoir une nouvelle identité qui vraiment représentait l'âge adolescent.

Dans les années 90, le verlan était connu sous le nom de « langue des keums » (*keum=mec*), pour repérer les jeunes qui habitaient dans les cités ou les banlieues. Cette époque a représenté le début d'une réintroduction massive du verlan dans le langage parlé en France.

De nos jours, le verlan s'est immiscé dans tous les foyers français et il est utilisé par la plupart des couches sociales. Quoiqu'il est parlé notamment par la jeunesse, aujourd'hui il est possible de l'entendre chez les adultes qui jadis était exclus de la vie des adolescents. En effet, le verlan actuellement fait partie du langage le plus utilisé dans la musique, les films et la littérature.

2.1.4. Abréviation : Preuve irréfutable de l'économie linguistique

À l'époque médiévale l'abréviation était déjà incluse dans l'écriture de manuscrits et il était possible d'en trouver différentes types.

D'abord, la contraction ou lettre suscrite, éliminant une ou plusieurs des lettres d'un mot mais conservant les premiers et les dernies. Ensuite, la

suspension, qui est l'omission d'une ou plusieurs lettres finales d'un mot. Et finalement, les logogrammes ou symboles qui remplaçaient les mots, lettres ou syllabes ; ces symboles étaient des tildes, des lettres barrées ou des cédilles, parmi d'autres. Ces types d'abréviation ont été très courants pendant le XVI^{ème} siècle. Au cours du temps, quelques-uns sont disparus progressivement, bien que d'autres sont encore utilisées de nos jours.

En effet, quelques symboles qui étaient utilisés à l'époque médiévale sont aussi inclus dans l'usage formel et standard de presque toutes les langues du monde. Le point d'exclamation « ! » (Abréviation de « interjection ») et le point d'interrogation « ? » (Abréviation de « question ») ont été créés pour abrégé l'écriture des manuscrits. Même l'esperluette « & » (ligature de « et ») et le croisillon « # » (Abréviation de « numéro ») ont eu leur origine dans cette époque.⁹

À l'origine, la langue française n'avait pas évolué comme on la connaît aujourd'hui. En fait, cette langue avait des traces du latin plus marquées que celle de l'actualité, comme les déclinaisons, appellation des changements à la fin d'un mot selon sa fonction grammaticale, son genre et son nombre. Ainsi, en ancien français, les noms masculins étaient presque toujours marqués par un « s » à la fin du mot (*li murs = le mur*) ; au contraire, l'absence de cette terminaison représentait un pluriel (*li mur par les murs*).¹⁰

⁹ Pelzer, Auguste. Abréviations latines médiévales. Louvain/Paris. 1964

¹⁰ Merle, Pierre, *Argot, verlan et tchatches*, Paris : Éditions Milan. 2006

Aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, les déclinaisons sont disparues car cette époque, pour la première fois, a caractérisé une société riche en structures administratives et économiques où la communication devait être rapide et il était nécessaire d'éviter les énonciations longues.

En 1790, le gouvernement français a fait une grande enquête sur les langues parlées, afin de connaître le pourcentage des langues utilisées dans les provinces et les petites villes. Les résultats des enquêtes ont montré que presque le 25% de la population nationale n'assistait pas à l'école, ce qui veut dire qu'elle ne parlait pas français. Autrement dit, les gens n'avaient pas appris la langue employée par l'élite, les personnes les plus respectées de la société, c'est-à-dire, le «français du Roy» ; mais ils se communiquaient avec un mélange de dialectes.

Dès lors, la meilleure manière d'établir l'usage de la langue Française dans tout le territoire Gaulois, a été de rendre obligatoire d'une part, la scolarité et d'autre part, l'enseignement du français à l'école. D'autant plus que, le principal sujet appris aux collèges était la religion, une loi qui a été mise en marche en 1839.

Quand les personnes pauvres parlant latin ont appris le français, ils ne respectaient pas les règles d'ordre, de pureté, d'élégance et d'harmonie de la langue, alors ils changeaient les mots et ont commencé à supprimer quelques parties pour les rendre plus courts et faciles à prononcer, ce qui est connu sous le nom de « Loi d'économie de la langue ». Une loi apparue

dans les derniers siècles et qui fait référence à une économie linguistique, un phénomène qui affecte tous les langages du monde et qui influe sur la conjugaison, la grammaire et le vocabulaire de chaque langue. Les usagers construisent leur propre vocabulaire s'adaptant à l'exigence de ce nouveau phénomène international. En effet, le proverbe « le temps c'est de l'argent » les gens parlaient ayant comme but d'effectuer le moins d'efforts et d'utiliser le moins d'énergie possible.

Vraiment, les abréviations sont devenues très populaires et de plus en plus utilisées quotidiennement dans le lexique des Français. En fait, il existe des abréviations qui ont substitué le mot duquel ils ont été prises (*vélo* = *vélocipède*) et il est possible de les trouver dans les dictionnaires et de les entendre chez les gens qui parlent français dans le monde.

2.1.5. Langage SMS : La langue des tchatches

Après la naissance et l'évolution des systèmes de communication, et parallèlement à la nécessité d'une économie du temps, d'argent et d'efforts, une nouvelle façon de transmettre ou de enregistrer les messages écrits a commencé à devenir populaire.

Au début, c'était aux écoles et aux universités où les étudiants avaient besoin de prendre des notes pendant les cours, que les jeunes ont eu l'idée d'employer une nouvelle manière de enregistrer ce que le professeur leur exprimait. Chacun pouvait utiliser ou appliquer une technique propre, car cela restait personnel dans le cahier de celui qui l'avait écrit. Couper les

mots, supprimer de lettres, remplacer des syllabes, faire des petits dessins et des symboles, tout était valable s'il représentait une économie des morphèmes.

Mais ce n'était qu'avec la mise en marche de la messagerie informatique et des téléphones portables que ce nouvel langage écrit devient une façon de se communiquer avec les autres. Cependant, l'incompréhension et les malentendus étaient constamment présents. Ainsi donc, le moment d'établir quelques règles de base était venu, afin de pouvoir être totalement compris à l'aide d'un courrier électronique ou un SMS (Short Message System), c'est-à-dire, un message de texte envoyé avec un téléphone portable.

Cependant, cette pratique était déjà utilisée quand les télégrammes étaient un moyen commun pour les communications à distance au moment d'envoyer des messages courts et simples. Au fur et à mesure, le développement de la technologie, l'apparition des nouveaux outils et la façon de représenter les pensées sur un appareil a aussi subi des changements.

Le SMS coûte, donc il faut le raccourcir, il faut être capable de créer un maximum de sens avec un minimum de lettres, les combiner, les ignorer et parfois recourir à la phonétique des chiffres. En guise d'exemple, « 2m1 » pour dire *demain*. C'était pareil avec l'internet et les courriels électroniques.

En conséquence, actuellement il est possible de trouver un paragraphe, une page ou bien quelques lignes écrites en langage SMS, une tendance pleine

de majuscules, nombres et combinaisons tout à fait déchiffrables qui passent outre des standards et des manières traditionnelles d'écrire. Autrement dit, bien que le « texto » peut parfois être confus pour quelques-uns, qualifié d'incorrect pour d'autres, critiqué pour porter attentat à la grammaire du Français ou soutenu par sa praticité et créativité, c'est une réalité constamment utilisée et on ne saurait pas ignorer l'économie d'efforts, du temps et d'argent.

2.2. Cadre théorique

2.2.1. Bases théoriques

Les différentes variations linguistiques que la langue française a subies pendant les dernières décennies, sont le résultat d'agents culturels et sociaux provoqués par le grand mouvement migratoire en France. En effet, lorsque les différentes cultures se sont rencontrées, étant ainsi obligées de partager une même nation, une même ville ou un même quartier, c'était inévitable que les influences des unes et des autres débarquaient directement sur les usages quotidiens de la langue. C'est pourquoi, ce travail se rapproche de la sociologie et de la politique, puisque la rencontre de différentes nationalités dans le territoire gaulois, a entraîné des phénomènes et des circonstances qui ont surgi au niveau mondial vers la moitié du XX^{ème} siècle.

L'objectif principal de ce projet étant l'élaboration et l'application d'un outil qui favorise l'enseignement des variations citées, afin de le mettre à la

disponibilité des enseignants de l'Université de La Salle, des aspects pédagogiques et didactiques joueront un rôle très important.

En dernier lieu, et comme axe central de la recherche, il faut remarquer la fonction capitale de la linguistique dans ce processus de changement continu que le français a vécu pendant beaucoup d'années. Par conséquent, relève de l'interdisciplinarité enrichissant ainsi son propos.

2.2.2. Analyse des variations linguistiques générales

La communication entre les êtres humains s'est parfaite lors de la création de mots désignant leur univers, leurs pensées et leurs sentiments. Pour suivre l'évolution de la société, les langues ont mis au point des différents processus de conception de termes afin de désigner les nouvelles réalités, essentielles aux progrès des connaissances et à l'innovation technique. A partir de là, l'homme utilise la langue jour après jour et, les mots utilisés, sont constamment remplacés par d'autres ; la langue évolue, elle vit, elle se transforme mais elle ne meurt jamais.

Comme conséquence de ce processus évolutif, toutes les langues subissent des changements et des variations linguistiques et phonétiques qui altèrent la prononciation et l'écriture des mots. Ces néologismes ne sont pas créés de manière aléatoire, ils répondent à des règles de formation très précises et reçoivent le nom de « Métaplasmes ».

2.2.2.1. Métaplasmes

« Métaplasme c'est le terme qui exprime en Grammaire les figures de diction, c'est-à-dire, les diverses altérations subies par les mots ». ¹¹ Plus exactement, les métaplasmes désignent toute sorte d'altérations phonétiques ou morphologiques qui vicient l'intégrité et la forme originale d'un mot par les quatre opérations fondamentales : *l'addition, la suppression, la substitution ou le déplacement de phonèmes ou de lettres.*

Le métaplasme par augmentation ou par addition peut se trouver, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin du mot; ayant comme résultat des figures différentes : *la gémination, la prothèse, l'épenthèse et la paragoge.* Il y a un autre métaplasme par augmentation, la *diérèse* qui fait deux syllabes d'une seule diphtongue: ce qui est une augmentation, non de lettres, mais de syllabes.

Le métaplasme par soustraction ou par suppression produit aussi des figures différentes, qui sont *l'aphérèse, la syncope et l'apocope* ; des noms qui changent si la soustraction est faite au début, au milieu, ou à la fin d'un mot.

Il existe aussi une soustraction qui peut modifier le nombre des syllabes, sans changer le nombre des lettres, lorsque deux voyelles qui se prononcent séparément, sont unies dans une diphtongue, on appelle cette altération un métaplasme par fusion. Les figures de ce type de métaplasme sont : *la synérèse, la crase et la synalèphe.*

¹¹ Calvet, Louis-Jean. Que sais-je ? L'argot. Éd. Presses Universitaires de France, 1994.

Le métaplasme par déplacement donne des différentes figures principales, *la métathèse, l'anagramme et la contrepèterie*.¹²

2.2.2.1.1. Métaplasmes par addition

Ce sont les altérations que les mots acquièrent quand quelques phonèmes ou syllabes sont ajoutées à leur structure originale. Ce processus peut se faire au début, au milieu ou à la fin d'un mot.

2.2.2.1.1.1. Au début d'un mot

2.2.2.1.1.1.1. Gémiation

En phonétique, la gémiation est une unité suprasegmentale qui consiste à redoubler une consonne et qui possède ainsi une durée augmentée perceptible à l'oreille. Une consonne est gémifiée quand, en tant que phonologiquement, la consonne longue est répartie entre la fin d'une syllabe et le début de la syllabe suivante.¹³

On peut ajouter aussi qu'en français, on peut couramment distinguer par la gémification des énoncés, comme :

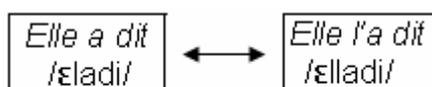


Tableau 2

Dans une prononciation plus soutenue, la gémification permet de distinguer le conditionnel (et éventuellement le futur) de l'imparfait :

¹² Dortier, Jean - François. Le langage. Nature, histoire et usage. Paris : Editions Sciences Humaines. 2001

¹³ Calvet, Louis-Jean. Que sais-je ? L'argot, Éd. Presses Universitaires de France, 1994.



Tableau 3

Ou même l'indicatif du subjonctif comme dans :

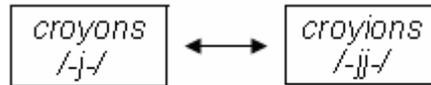


Tableau 4

Finalement, la gémination, comme l'aphérèse, caractérise le langage des enfants :

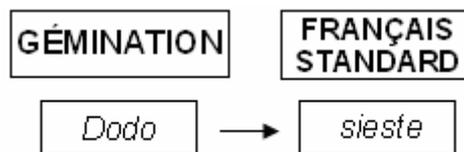


Tableau 5

Ainsi, elle constitue le mode ordinaire de formations des diminutifs :

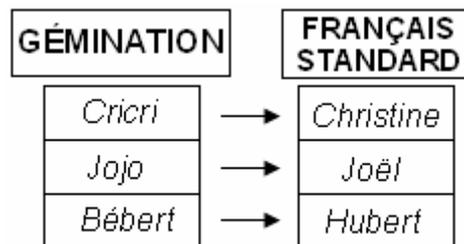


Tableau 6

2.2.2.1.1.1.2. Prosthèse

Addition d'un phonème ou d'une syllabe au début d'un mot, sans changer sa valeur. La prosthèse ne constitue pas un préfixe. La prosthèse fait plus facile la prononciation en formant une nouvelle syllabe à partir d'un ensemble de consonnes. Elle affecte particulièrement les termes latins qui commençaient par [s] suivi d'une consonne (t, p, k).¹⁴

¹⁴ Henriette, Walter. Le Français dans tous les sens. Paris: Editions Robert Laffont. 1998

Il est utile de signaler que cela s'applique aussi à des mots d'origine germanique, comme: *esquif*, *échine*, *estaminet*. De même, la prosthèse est proche des mots du latin avant l'époque romane et des emprunts ultérieurs à l'italien.

L'absence de prosthèse dans certains mots du français est une cause de difficultés de prononciation chez les jeunes enfants, par exemple :

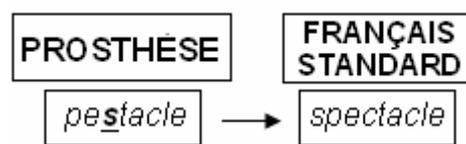


Tableau 7

2.2.2.1.1.1.2.1. L'agglutination

L'agglutination est une forme de prosthèse qui n'est pas fondée phonétiquement et qui se produit presque toujours devant une voyelle. L'agglutination est un phénomène spontané que l'on retrouve principalement chez les enfants :

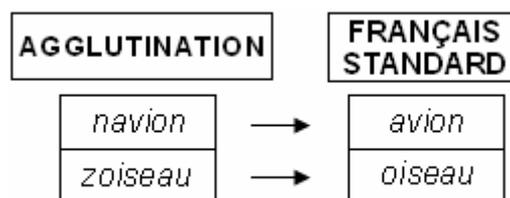


Tableau 8

Ce processus consiste à réunir, dans un seul morphème ou mot, des éléments phonétiques appartenant à plusieurs morphèmes. Certains noms composés sont agglutinés. Par exemple :

<i>Portefeuille</i>
<i>Entrevue</i>

Tableau 9

Donc, l'union est complète et le mot composé ne se distingue plus par un trait d'union (–), voyons :

<i>Porte-fenêtre</i>
<i>Entre-deux</i>

Tableau 10

Ou par une apostrophe :

<i>Prud'homme</i>
<i>Aujourd'hui</i>

Tableau 11

Mais il existe aussi des agglutinations qui ne sont pas si visibles, car elles reposent sur une fausse compréhension de l'article ou de l'adjectif déterminant le nom.

2.2.2.1.1.2. *Au milieu d'un mot*

2.2.2.1.1.2.1. L'Épenthèse

Addition interne d'un phonème ou d'une syllabe qui n'est pas justifiée étymologiquement et qui se produit entre les consonnes suivantes :

<i>m</i>	<i>n</i>	<i>s</i>	<i>z</i>	<i>l</i>
----------	----------	----------	----------	----------

suivies de **r** ou **l**

<i>mr</i>	<i>nr</i>	<i>sr</i>	<i>zr</i>	<i>lr</i>
<i>ml</i>	<i>nl</i>	<i>sl</i>	<i>zl</i>	<i>ll</i>

Tableau 12

Il faut signaler que les consonnes de transition sont :

b	d	t
---	---	---

Tableau 13

Il y a aussi des épenthèses qui ne sont pas dues à une difficulté articulaire, mais à une analogie de formes comme dans :

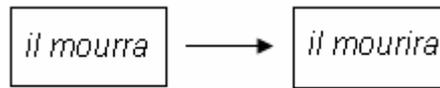


Tableau 14

Or, l'épenthèse est un phénomène qui s'est produit en langue romane après les consonnes nasales ou constrictives suivies d'une constrictive *r* ou *l* :

[mr]		[mbr]		[m]		[mb]
num(e)ru	>	nombre		sim(u)lare	>	sembler
cam(e)ra	>	chambre				
[nr]		[ndr]		[lr]		[ldr]
cin(e)re	>	cendre		mol(e)re	>	moldre
gen(e)rum	>	gendre		volere	>	voldre
veneris dies	>	vendredi				
	[sr]		[str]		[tr]	
	ess(e)re	>	estre	>	être	
	[zr]		[zdr]		[dr]	
	laz(a)ru	>	lazdre	>	ladre	

Tableau 15

Il faut finalement remarquer qu'elle est présente dans des erreurs populaires :

FRANÇAIS STANDARD		ÉPENTHÈSE
<i>charte</i>	>	<i>chartre</i>
<i>fruste</i>	>	<i>frustré</i>

Tableau 16

2.2.2.1.1.3. À la fin d'un mot

2.2.2.1.1.3.1. La paragoge

La paragoge consiste à l'addition d'un phonème à la fin d'un mot. Elle s'agit d'une opposée à l'apocope ou la troncation de la fin, ainsi qu'à l'élision. Autrement dit, elle peut se traduire par l'ajout d'une lettre ou d'un graphème ; ce cas se trouve souvent en poésie.

Les remarques suivantes, prennent comme point de départ la bonne prononciation qui existait à Paris entre le XVII^{ème} et le XX^{ème} siècle.

La paragoge populaire

L'accident phonétique, qui sert de point de départ au verlan, est une forme de paragoge :

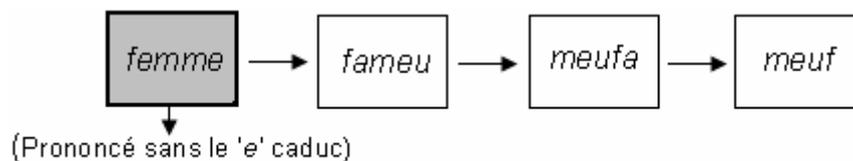


Tableau 17

À partir de là, il existe des paragoges populaires qui sont nées après une évolution spontanée, comme :

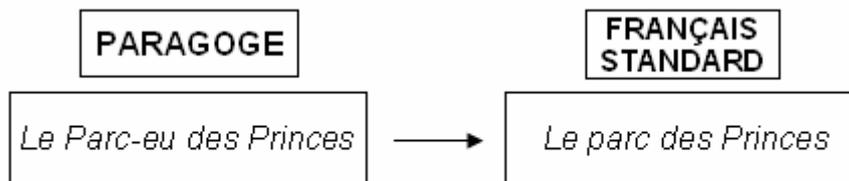


Tableau 18

L'ajout des faux « e caducs » à la fin des mots, est un trait du français contemporain.

2.2.2.1.1.4. Dans tout le mot

2.2.2.1.1.4.1. Diérèse

Une diérèse est la séparation d'une syllabe en deux parties, par la vocalisation d'une spirante, ainsi donc, par diérèse, le mot « lion » (normalement monosyllabe, peut être lu comme un mot de deux syllabes (par vocalisation de /j/ en /i/), mais le plus souvent, un élément spirant demeure. ¹⁵

Il est utile maintenant d'indiquer que dans certains mots, deux voyelles se suivent : lion, nation, suer et la prononciation « normale », ne sépare pas ces deux sons, autrement dit, on les prononce comme une seule syllabe. Mais dans un vers, il peut arriver qu'on sépare ces deux sons. On appelle donc *diérèse* la séparation en deux syllabes de deux voyelles en contact.

¹⁵ Laborderie, Noëlle. Phonétisme et prononciation du français. Paris : Armand Colin. 2005

2.2.2.1.2. Métaplasmes par suppression

Au contraire des métaplasmes par addition, ces altérations sont celles souffertes par les mots quand quelques phonèmes ou syllabes sont supprimées de leur structure originale. Ce processus est aussi possible *au début, au milieu ou à la fin d'un mot.*

2.2.2.1.2.1. Au début d'un mot

2.2.2.1.2.1.1. Aphérèse (et élision inverse)

L'aphérèse est une forme de métaplasme et de troncation. C'est la suppression d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes au début d'un mot.

Les influences analogiques sont parfois multiples :

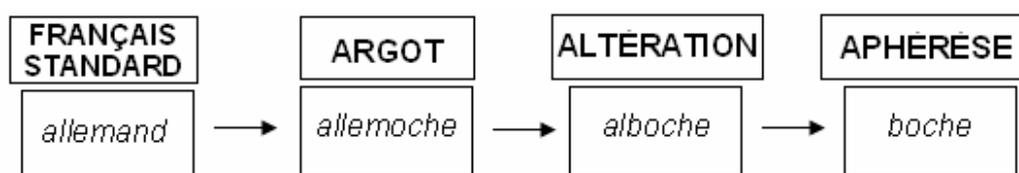


Tableau 19

Une aphérèse plaisante est celle de *bus*. Le latin *omnibus* à l'ablatif pluriel a été employé comme adjectif pour désigner une voiture pour tous, puis un train s'arrêtant à toutes les stations. Mais la terminaison « bus » est devenue synonyme de véhicule, comme dans :

<i>autobus</i>
<i>trolleybus</i>
<i>abribus</i>

Tableau 20

Les types d'aphérèse sont principalement de deux sources, *l'aphérèse accentuelle* et *l'aphérèse par élision inverse*.

2.2.2.1.2.1.1.1. L'aphérèse accentuelle

Tout d'abord, il faut signaler que l'aphérèse peut être conséquence d'un caractère faible des phonèmes concernés : dans les langues qui ont un accent tonique, une syllabe atone est en effet susceptible, surtout si elle est éloignée de l'accent.

2.2.2.1.2.1.1.1.1. Termes lexicalisés

Ce cas est fréquent d'un point de vue diachronique, c'est-à-dire en phonétique historique. Les mots ayant subi une aphérèse sont ensuite lexicalisés. En guise d'exemple, le déterminant *cette*, qui provient du latin *écce ísta* :

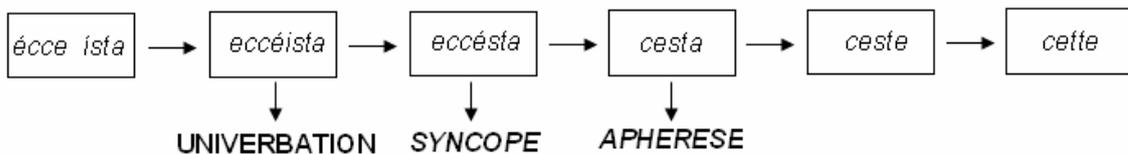


Tableau 21

D'une manière plus moderne, on a l'aphérèse des termes suivants :

FRANÇAIS STANDARD	APHÉRESE
auto bus	<i>bus</i>
beef steak	<i>steak</i>
améri cain	<i>ricain</i>

Tableau 22

Généralement, dans les langues qui utilisent un accent tonique, l'aphérèse s'accompagne très fréquemment d'apocopes.

2.2.2.1.2.1.1.1. 2. Termes non lexicalisés

Parfois, l'aphérèse ne se trouve que dans une prononciation informelle, plus rapide, par conséquent, les aphérèses sont nombreuses en argot. Dans tous les cas, le ou les phonèmes touchés ne sont pas toniques, autrement dit, les termes ne sont pas forcément lexicalisés.

2.2.2.1.2.1.1.2. Aphérèse par élision inverse

Par contre, dans l'élision inverse, une voyelle tonique peut soutenir l'aphérèse, bien que l'élision soit un métaplasme par amuïssement dû à un hiatus.

Ce type d'aphérèse est aussi fréquent en anglais :

ANGLAIS STANDARD	APHÉRÈSE	FRANÇAIS
<i>I am</i>	<i>I'm</i>	<i>je suis</i>
<i>you are</i>	<i>you're</i>	<i>tu es</i>
<i>he is</i>	<i>he's</i>	<i>il est</i>

Tableau 23

Le verbe « to have » est aussi sujet à l'aphérèse :

ANGLAIS STANDARD	APHÉRÈSE	FRANÇAIS
<i>I have</i>	→ <i>I've</i>	→ <i>J'ai</i>
<i>she has</i>	→ <i>she's</i>	→ <i>tu as</i>
<i>we have</i>	→ <i>we've</i>	→ <i>elle a</i>

Tableau 24

Quelques exemples en français

L'aphérèse constitue un processus présent aussi en français familier mais moins utilisé que l'apocope. Il y a plusieurs diminutifs de prénoms parfois devenus des patronymes :

APHÉRÈSE	FRANÇAIS STANDARD
<i>Colas</i>	→ <i>Nicolas</i>
<i>Bastien</i>	→ <i>Sébastien</i>
<i>Tentiaire</i>	→ <i>Administration pénitentiaire</i>

Tableau 25

2.2.2.1.2.1.1.3. La déglutination

La déglutination est une forme d'aphérèse puisqu'elle supprime les phonèmes initiaux d'un mot. Mais elle les maintient quand le phonème est un article. Elle est très fréquente dans les mots étrangers comme ceux qui viennent de l'arabe.

2.2.2.1.2.2. *Au milieu d'un mot*

2.2.2.1.2.2.1. Syncope (et hyphérèse)

En phonétique, une syncope est un métaplasme qui consiste à l'amuissement d'un phonème ou plus à l'intérieur d'un mot. Voici un exemple :

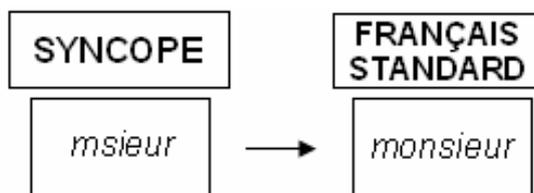


Tableau 26

Ce mot procède d'une syncope, dont l'évolution a été ainsi :

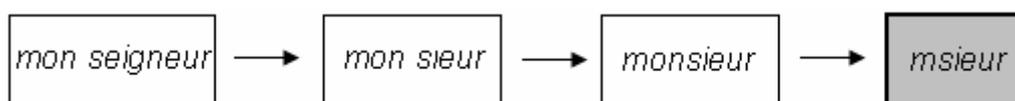


Tableau 27

On peut ajouter aussi que la syncope est à l'origine de plusieurs mots qui ont souffert un changement phonétique à l'époque de l'ancien français. C'est-à-dire, que la syllabe prétonique a perdu sa valeur vocalique et s'est amuïe, alors des changements consonantiques ont eu lieu et ont définitivement réduit la syllabe.

2.2.2.1.2.3. *À la fin d'un mot*

2.2.2.1.2.3.1. Apocope (et élision)

“La plupart des mots français s'affublent d'oiseuses terminaisons, qui les rendent interminables. La terminaison en « ation », par exemple. N'hésitons pas une seconde à la supprimer brutalement. Ne disons plus une

consommation, mais une consomme. (On ne se gêne pas, d'ailleurs, pour le dire.) Ne disons plus exportation, déportation, mais export, déport.”¹⁶

L'apocope est un métaplasme qui consiste à enlever la fin d'un mot, par exemple :

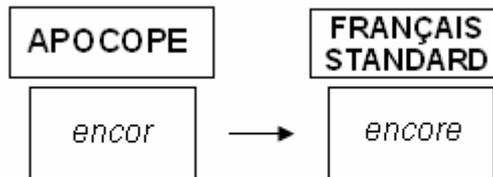


Tableau 28

Cette altération consiste à supprimer un ou plusieurs phonèmes à la fin d'un mot ou troncation, la suppression d'une lettre est la marque écrite de l'apocope orale, c'est-à-dire qu'elle est un des procédés de l'abréviation. Donc, il est possible de dire que c'est une abréviation familière qui n'est pas employée dans la langue académique ou littéraire. Il faut signaler, par exemple, que la prononciation *p'tit*, avec escamotage du e, est typique de la Région parisienne.

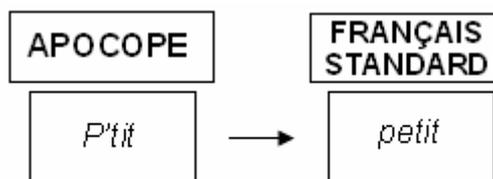


Tableau 29

¹⁶ <http://monsu.desiderio.free.fr/curiosites/apocope.html>

On peut illustrer aussi :

APOCOPE		FRANÇAIS STANDARD
<i>mé</i> tro	→	mé ropolitain
<i>vé</i> lo	→	vé lo - cipède
<i>prof</i>	→	prof esseur
<i>dé</i> j	→	dé jeuner

Tableau 30

Il est utile de remarquer que l'apocope est le phénomène le plus commun dans l'évolution de la phonétique, car elle explique la formation du français par rapport au latin, grâce à une décontraction articulaire en position finale : les syllabes qui ne sont pas accentuées ne sont plus prononcées. Comme les autres phénomènes que l'on a présentés, l'apocope est aussi un phénomène fréquent en argot, dans le langage populaire et le verlan, mais elle peut se trouver encore en poésie suivant formes anciennes.

2.2.2.1.2.3.1.1. Types d'apocopes

2.2.2.1.2.3.1.1.1. Les apocopes intégrées

APOCOPE		FRANÇAIS STANDARD
<i>auto</i>	→	auto mobile
<i>taxi</i>	→	taxi mètre
<i>radio</i>	→	radio diffusion radio graphie

Tableau 31

Voici un cas avec une double apocope :



Tableau 32

Les mots d'origine grecque ou latine entrant dans des noms composés et se terminant par -o se prêtent à l'apocope car ils rejoignent une terminaison populaire :

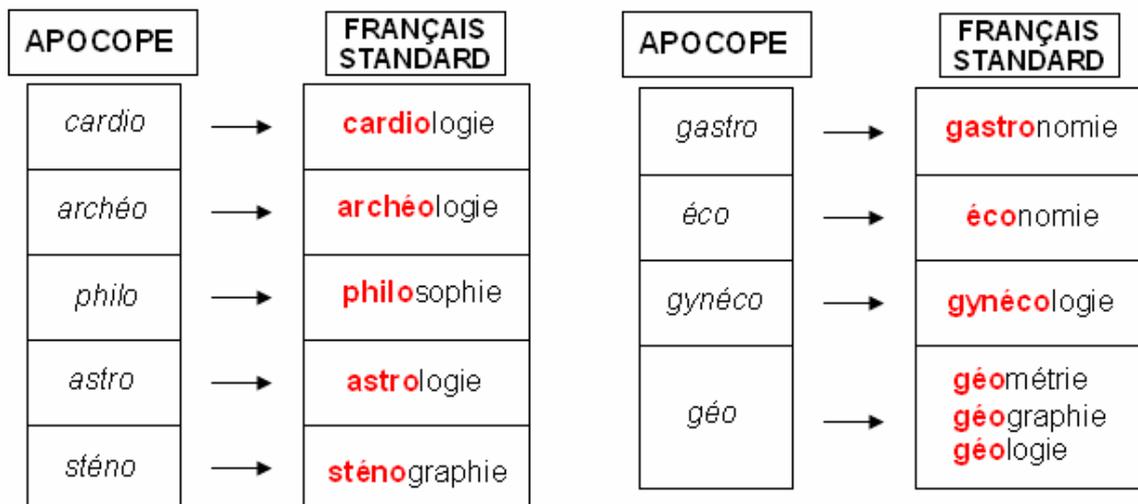


Tableau 33

Donc, si le suffixe n'est pas complètement visible, on l'ajoute :

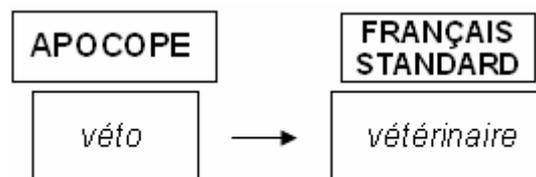


Tableau 34

Voici le début du texte « Apocope » extrait d'Exercices de style de Queneau:

« Je mon dans un aut plein de voya. Je remar un jeu hom dont le cou é
 sembla à ce de la gira et qui por un cha a un ga tres. » ¹⁷

Pour finir, il faut dire que le mot reste compréhensible de tous, que sa
 nouvelle forme ne ressemble pas avec celle d'un autre mot et que
 l'abréviation est encore facile à reconnaître.

2.2.2.1.2.3.1.1.2. *L'apocope populaire*

L'apocope populaire lexicalisée dans les exemples suivants :

APOCOPE		FRANÇAIS STANDARD	APOCOPE		FRANÇAIS STANDARD
<i>accro</i>	→	accro ché	<i>mater</i>	→	mater nelle
<i>bide</i>	→	bid on	<i>mob</i>	→	mob ylette
<i>bon app'</i>	→	bon app étit	<i>occase</i>	→	occ asion
<i>bouille</i>	→	bouill otte	<i>pater</i>	→	pater nel
<i>came</i>	→	came lote	<i>rata</i>	→	rata touille
<i>champ'</i>	→	champ agne	<i>frappe</i>	→	frap ouille

Tableau 35

L'apocope peut être combinée avec une aphérèse ou chute du début du mot,
 voyons :

¹⁷ Queneau, Raymond. Exercices de style. Paris : Editions Gallimard. 1982

ALTERATION		FRANÇAIS STANDARD
<i>bin's</i>	→	cab in et
<i>margis</i>	→	mar é chal des log is
<i>surgé</i>	→	sur ve illant- g énéral

Tableau 36

Au même temps, le mot apocopé peut être redoublé :



Tableau 37

Ou bien :

REDOUBLEMENT		FRANÇAIS STANDARD
<i>coco</i>	→	co caïne
<i>jojo</i>	→	jo li
<i>Neuneuille</i>	→	neu illy

Tableau 38

2.2.2.1.2.3.1.1.3. L'apocope dans les noms propres

Les noms propres sont souvent apocopés parfois avec double apocope. En voici quelques exemples :

APOCOPE		FRANÇAIS STANDARD
<i>le Boul'Mich'</i>	→	B oulevard Saint- M ichel
<i>le Troca</i>	→	Le T roca d éro
<i>le Sébasto</i>	→	Boulevard S ébasto p ol
<i>la Maub</i>	→	Quartier M aub e rt
<i>la Mutu</i>	→	La M utu a lité
<i>Saint-Ger</i>	→	S aint- G ermain-des-Prés
<i>les Gobs</i>	→	Les G obelins
<i>Stras</i>	→	S tras o bourg

Tableau 39

Ajoutons que, parfois, le nom apocopé peut être resuffixé souvent en -o :

FRANÇAIS STANDARD		APOCOPE
Lu <u>co</u>	→	<i>Luxembourg</i>
Montparn <u>o</u>	→	<i>Montparnasse</i>
Vers <u>igo</u>	→	<i>Versailles</i>

Tableau 40

2.2.2.1.3. Métaplasmes par fusion

Les métaplasmes par fusion sont principalement provoqués par une contraction entre deux voyelles qui deviennent une seule syllabe. Ce processus peut se présenter à l'intérieure d'un mot ou dans l'union des deux mots.

Le terme *contraction* désigne en grammaire l'ellipse, c'est-à-dire la suppression d'un élément de phrase sans changer la signification. Par exemple :

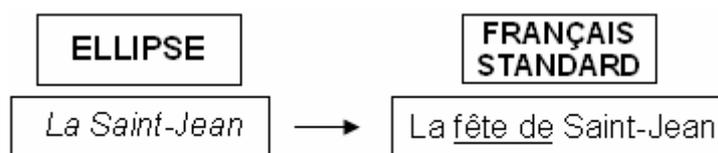


Tableau 41

2.2.2.1.4. Métaplasmes par déplacement

Les altérations par déplacement sont les changements au niveau de l'ordre, que les mots soutiennent. Ces métaplasmes consistent à changer la position des lettres ou des syllabes dans les mots.

2.2.2.1.4.1. Métathèse

La métathèse est un phénomène très courant dans toutes les langues. Pour présenter une signification précise, il faut rappeler les mots de Boris Seguin :

« 'La métathèse est une modification phonétique de la famille des métaplasmes impliquant un échange plus ou moins important entre deux phonèmes en contact ou proches. C'est une figure de diction et un métaplasme qui consiste dans l'inversion de deux phonèmes ou de deux syllabes à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe de mots. Le terme date de 1587 et vient du grec "metathesis = transposition" ». ¹⁸

¹⁸ Seguin, Boris. Les Céfrans parlent aux Français, Paris : Calmann-Lévy, 1996

De plus, dans le domaine de la grammaire et de l'analyse stylistique, le terme peut désigner des permutations d'autres ordres dans un énoncé, des syllabes échangées aux mots. La métathèse phonétique, quant à elle, se présente sous deux formes principales, la métathèse de phonèmes et la métathèse d'unités suprasegmentales.

2.2.2.1.4.1.1. Métathèse de phonèmes

Il s'agit simplement d'une inversion de deux phonèmes à distance ; la plupart du temps, les phonèmes sont de même nature : les consonnes s'échangent entre elles, de même les voyelles.

2.2.2.1.4.1.2. Métathèse de consonnes

C'est le cas pour *spectacle* :

<i>Spectacle</i>	→	<i>pestacle</i>
[sp..kt..kl]		[p..st..kl]

Tableau 42

Les séquences [sp] puis [kt] à la suite sont difficiles à prononcer pour un jeune usager. En effet, elles impliquent tout d'abord un départ à deux consonnes puis une suite demandant un mouvement de langue important (du palais mou aux dents), résolu par une redistribution des consonnes. Ces raisons peuvent expliquer une telle métathèse. Quoi qu'il en soit, le signifiant obtenu, *pestacle*, est considéré fautif et sera la plupart du temps corrigé par les adultes.

Cependant, la métathèse de certaines consonnes en contact peut donner naissance à des termes considérés les seuls corrects. Dans ce cas, elle s'est déroulée dans le passé de la langue, ce qui est souvent une loi phonétique qui doit s'appliquer à toutes les séquences de consonnes d'une période donnée.

Au même temps, ce phénomène se produit dans d'autres mots et la séquence [tk] n'est pas la seule représentée. De plus, si une modification phonétique se limite parfois à la seule métathèse, certaines d'entre elles font partie d'un processus plus complexe.

On peut signaler en passant qu'une langue comme le français possède aussi dans son lexique des termes corrects issus d'une métathèse, par exemple :

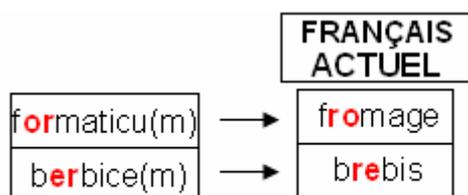


Tableau 43

Ces mots se retrouvent dans d'autres langues romanes sans la métathèse :



Tableau 44

Cependant, en français il existe des mots en /rb/ et /rf/ sans métathèse, comme :

[rb]	[fr]
arbre	ferme

Tableau 45

Cela, permet de considérer que cette métathèse est originale et ne constitue pas une loi phonétique.

2.2.3. Analyse des variations linguistiques concernant le français

2.2.3.1. Variations linguistiques françaises

L'explication précédente vise à montrer les changements que toutes les langues subissent fréquemment et lorsque ces altérations apparaissent systématiquement dans l'usage populaire, on peut les assimiler comme une partie essentielle de cette langue. Bien sûr, le français n'est pas une exception. C'est pourquoi, le but c'est de montrer notamment les variations que l'on trouve lorsqu'on a affaire à des natifs français. Les altérations suivantes sont exclusives du français, elles ont leur propre nom et sont la représentation de la jeunesse et de la culture françaises.

Il y a deux types de français : le français standard (celui que l'on doit parler, celui des écoles et des dictionnaires) et le français du langage quotidien, langage qui se renouvelle constamment d'après la mode et les usages.

2.2.3.2. Le langage des jeunes : Mythe ou réalité?

Chaque sphère professionnelle, chaque groupe social a son propre vocabulaire, il y a pourtant une grande tendance à la création de néologismes du fait que le langage des jeunes renouvelle celui des adultes par contamination.

Autrement dit, plusieurs expressions et formulations font partie du langage commun, puisque l'on les retrouve dans les dictionnaires usuels. Certains mots du langage « jeune » sont passagers, d'autres appartiennent dans le milieu des adolescents et ils restent incompréhensibles pour la plupart d'adultes, à manière de barrière générationnelle. On est dans une époque d'intérêt pour le « parler des jeunes », un phénomène social dont la preuve est la création de dictionnaires des tchatches des adolescents, des abréviations SMS (ou textes).

Il est certain que dans plusieurs groupes, les adolescents se limitent linguistiquement et, une fois enfermés dans ces barrières, ils ont peur du langage de l'école. Alors, le code devient un facteur d'exclusion, c'est pourquoi, même si chacun a son langage propre, il est essentiel de connaître d'autres manières de communiquer. L'école ne devrait pas ignorer ces différences langagières tant à l'oral qu'à l'écrit, mais sans admettre tous les langages en classe. Cela permet simplement de comparer des utilisations différentes du français, tenant compte des situations et des interlocuteurs. Il est donc capital pour se communiquer efficacement, de savoir s'adapter linguistiquement.

Ces pratiques sociales et langagières favorisent l'apparition de formes argotiques et la situation linguistique française contemporaine suscite ces formes plus ou moins spécifiques à tel(s) ou tel(s) groupe(s) et qui ont toujours existé de manière simultanée avec ce que l'on appelle « langue populaire ».

Il s'agit alors d'une variété du français qui est en réalité la manifestation actuelle la plus importante d'un type de langue française, qui au cours des dernières décennies, a perdu son caractère rural pour devenir le mode d'expression de groupes sociaux inclus dans un processus d'urbanisation.

2.2.3.3. Français branché

Le français branché est un vocabulaire spécifique créé et utilisé par les jeunes pour se différencier des adultes et pour s'attribuer une identité à travers une langue incompréhensible. L'approbation de ce vocabulaire est un phénomène nouveau composé de quelques mots d'une autre langue, de dérivations, d'abréviations et d'inversion de syllabes. On entend ces expressions branchées un peu partout, et elles sont utilisées même par certains hommes de politique, des journalistes sportifs et dans les pages des journaux français.

Le processus commence quand ces mots et ces tournures syntaxiques choquent les moins jeunes, qui pourtant les entendaient déjà chez leurs enfants, mais leur fréquente apparition en a fait des expressions familières. En fait, on peut dire que ce français branché est une étape sur le chemin de

la normalisation sociolinguistique des jeunes. Aujourd'hui, beaucoup de vocables « jeunes » finissent par faire partie du français standard, aussi bien par les chansons ou les bandes dessinées que par le cinéma.

2.2.3.4. L'argot

Il y a presque autant de définitions de l'argot qu'il y a d'argotiers (ceux qui l'utilisent). En premier lieu, et de manière générale, l'argot est le langage employé dans chaque domaine spécialisé, c'est-à-dire, des termes particuliers adoptés par les gens d'une même profession. Mais l'argot est aussi connu comme un langage de convention en usage parmi les voleurs, les vagabonds et en général, parmi tous les arnaqueurs suspects, qui ont intérêt à communiquer leurs pensées et leurs projets sans crainte d'être entendus par ceux qui n'appartiennent pas à leurs groupes.

En résumé, l'argot est une langue de gens qui ne veulent pas être compris par tout le monde, pour des raisons de sécurité; c'est donc un système de mots de passe, un langage en code secret pour des milieux très divers.

Pour mieux illustrer, l'écrivain et lexicographe Alfred Delvau (1825-1867) affirme dans son Dictionnaire de la langue verte (1866) : « *En France, on parle peut-être français ; mais à Paris on parle argot, et un argot qui varie d'un quartier à l'autre, d'une rue à l'autre, d'un étage à l'autre.* »¹⁹

¹⁹ Calvet, Louis-Jean. Que sais-je ? L'argot, Éd. Presses Universitaires de France, 1994

Initialement, l'*argot* était un langage des voleurs, mais aujourd'hui il s'agit des phraséologies particulières parfois techniques, riches et pittoresques.

Bref, l'argot français est né simplement du hasard et de la volonté des gens qui ont eu le besoin de se construire un langage que personne ne puisse pas comprendre ; il se compose de mots qui existent dans la langue commune et qui ont été détournés de leur signification ; de mots tronqués, allongés, transformés dans quelqu'une de leurs parties.

2.2.4. Analyse des procédés formels de création de variations linguistiques

Une des façons de déguiser le sens des mots est de les devenir sombre et de transformer leur signification. L'argot utilise, à ce propos, trois grands procédés : la suppression d'une partie du mot qui est connue comme troncation ou abréviation, l'ajout de quelque chose à ce terme et sa transformation selon des règles fixes, c'est-à-dire les argots à clef.

2.2.4.1. Abréviations

L'abréviation, connue aussi comme troncation est le procédé d'abrègement des mots polysyllabiques qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale ou, plus souvent à la fin. En fait, il faut techniquement distinguer entre deux procédés, l'apocope et l'aphérèse.

L'apocope est la plus utilisée dans la langue populaire parce qu'elle répond à la tendance au moindre effort, car les termes conservent ses premières

syllabes, celles qui apportent le plus d'information et leur donnent le maximum de sens. L'addition de la voyelle *o* est un cas de suffixation très fréquent après une apocope, par exemple :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD
<i>apéro</i>	→	<i>apéritif</i>
<i>prolo</i>	→	<i>prolétaire</i>

Tableau 46

L'aphérèse, en revanche, s'agit de la disparition de la syllabe initiale, celle qui apporte le plus d'information, alors cette abréviation ne serait pas très compréhensible.

La troncation a été portée et amplifiée par les médias, et a eu une expansion extraordinaire, pas seulement dans le domaine de la langue familière, car aujourd'hui elle touche maintenant tous les niveaux de langue.

Or, l'abréviation des mots répond à des motivations diverses selon les moyens où elle est exercée, on peut parler de trois milieux spécifiques : les groupes sociaux marginaux, les jeunes de toutes les couches sociales à l'école et à l'université, et dans des milieux professionnels.

De façon plus précise, pour les marginaux, qui ne veulent pas être écartés de la société des adultes, l'abréviation est un processus qui exclut ceux qui ne font pas partie du groupe. Mais l'utilisation de cette variation a aussi une dimension ludique à l'aide de jeux de mots.

En effet, les abréviations permettent aux scolaires et aux étudiants de se fournir une langue avec laquelle ils peuvent se différencier et s'écarter des adultes, spécialement de leurs parents. Pour les professionnels, la troncation répond à un besoin d'économie et de simplification des termes les plus utilisés.

En même temps que la troncation est utilisée principalement avec les substantifs et les adjectifs, simples ou composés. Voici quelques exemples :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD
<i>calif</i>	→	ecstasy californien
<i>commémo</i>	→	médaille commémorative

Tableau 47

Ainsi donc, les adverbes tronqués sont moins nombreux et ils existent surtout dans le parler jeune et branché, ce procédé s'agit de la substitution des suffixes ou morphèmes *o* ou *os* comme par exemple dans :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD
tranquill <u>o</u>	→	<i>tranquille</i>
faibl <u>os</u>	→	<i>faible</i>
lèger <u>os</u>	→	<i>léger(e)</i>
peinard <u>os</u>	→	<i>peinard</i>

Tableau 48

Les verbes ne sont pratiquement pas tronqués parce que la troncation supprimerait les marques verbales de la personne, du temps et d'aspect.

Voyons un exemple :

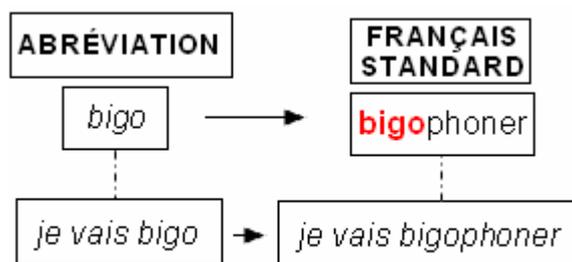


Tableau 49

Ceci est totalement inopérant dans d'autres constructions.

En somme, quelques fois la troncation augmente l'homonymie et favorise l'ambiguïté, ça se passe quand le mot perd la plupart de ses syllabes, comme en :

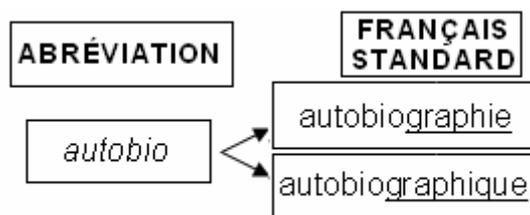


Tableau 50

Seulement le contexte permet de comprendre l'ambiguïté.

2.2.4.2. Verlan

Le verlan est une façon de parler en argot, consistant à inverser les syllabes d'un mot, parfois accompagnée d'une élision. Pour "verlaniser" un mot, il faut simplement le séparer en syllabes et les inverser pour mettre le mot à l'envers. Afin de garder une prononciation correcte, l'orthographe du mot "verlanisé" doit être modifiée. C'est à dire que parfois il est nécessaire de supprimer quelques lettres ou d'en ajouter autres pour obtenir une prononciation logique. Il faut remarquer que l'on ne peut pas "verlaniser"

touts les mots, parce que, par des raisons phonétiques, il y en a plusieurs qui n'acceptent pas ce genre de changements.

Ce procédé est une transformation qui est appliquée à un terme de départ appelé « amont » (un mot « normal ») et qui fournit un terme de forme différente connu comme « aval » (un mot verlanisé).

« Son fonctionnement est simple dans le principe, à condition de considérer que toutes le syllabes de l'amont doivent être ouvertes, c'est-à-dire du type CV (consonne + voyelle). Lorsqu'une syllabe est fermée (CVC) il faut d'abord la ramener à une suite CVCV en ajoutant un « eu », un e « muet » ou « caduc », (ainsi nommé parce qu'il peut tomber), après la dernière consonne. « Le e caduc peut en français servir de « bourre » phonétique, afin de faciliter l'articulation ». ²⁰

De plus, il y a des règles qui servent à faire une verlanisation :

2.2.4.2.1. Mots Monosyllabes

a. Quand la syllabe est fermée, le mot est transformé de monosyllabe en dissyllabe. Exemple :

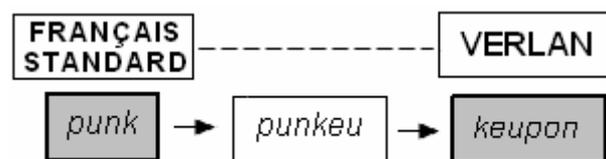


Tableau 51

²⁰ Léon, Pierre. Phonétisme et prononciations du français, Nathan Université, 1992

Quelques fois, après cette transformation, il faut opérer une troncation du e final. Voyons :

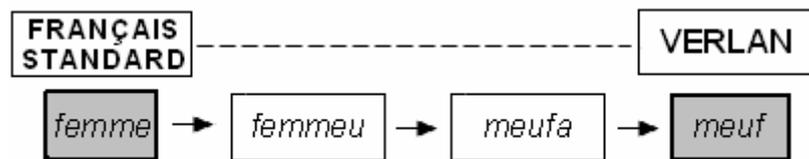


Tableau 52

b. Quand la syllabe est ouverte, le mot est inversé, par rapport à l'ordre des phonèmes. Voici un exemple :

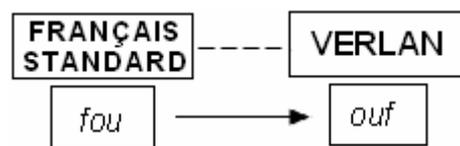


Tableau 53

2.2.4.2.2. Mots Dissyllabes

La transformation consiste à inverser l'ordre des syllabes de l'amont, c'est-à-dire, ayant comme ordre initial **S1S2** (syllabe 1 syllabe 2) le résultat après la vernalisation est l'aval **S2S1**. Donc :

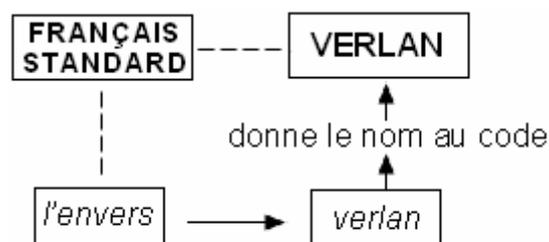


Tableau 54

2.2.4.2.3. Mots Trissyllabes

La règle peut s'appliquer de trois façons :

a. Amont : **S1S2S3** et aval : **S2S3S1**.

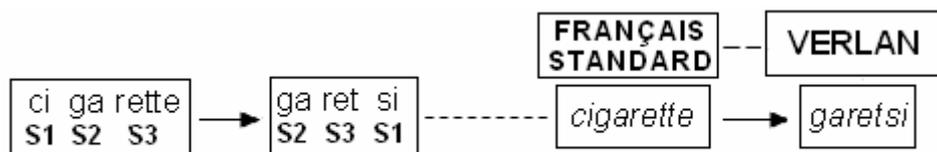


Tableau 55

b. Amont : **S1S2S3** et aval : **S3S2S1**.

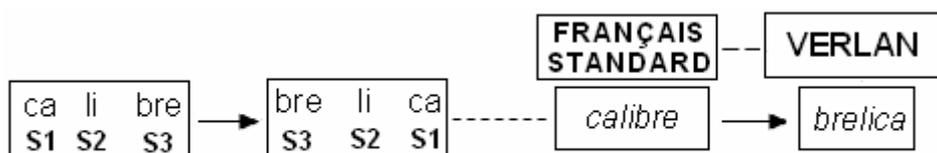


Tableau 56

c. Amont : **S1S2S3** et aval : **S3S1S2**.

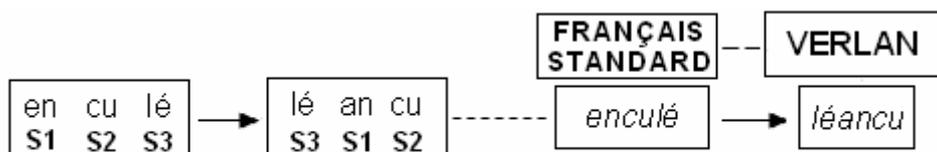


Tableau 57

En outre, la verlanisation est un procédé que les personnes peuvent appliquer librement à certains mots, par exemple à ceux du vocabulaire général, d'argot ou du vocabulaire populaire et aux mots déjà verlanisés, par « reverlanisation », autrement dit, quand les mots verlanisés sont verlanisés une autre fois, comme :



Tableau 58

Il faut ajouter, qu'il y a du verlan et du reverlan, ou bien deux types de verlan. D'une part, celui qui est connu comme une partie du langage, et d'autre part le mécanique et le statique, voyons quelques exemples :

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD
<i>relou</i>	→	<i>lourd</i>
<i>remo</i>	→	<i>mort</i>
<i>chemo</i>	→	<i>moche</i>
<i>chelou</i>	→	<i>louche</i>
<i>queuba</i>	→	<i>bac</i>

Tableau 59

Ces reveralisations reçoivent un e prononcé en fin de mot, afin de permettre une verlanisation degré de zéro. Exemple :



Tableau 60

Dû à la difficulté de prononciation, on a décidé d'ajouter un son *eu* au mot *bac*, qui permet alors une verlanisation facile et peu inventive.

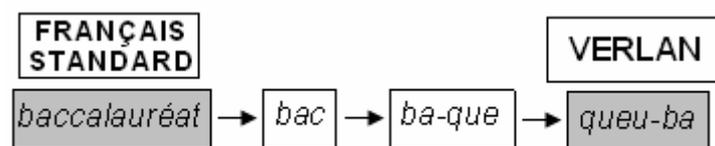


Tableau 61

En revanche, l'autre branche, ce que l'on appelle la tendance forte du verlan, est structurée souvent avec un peu plus de complaisance. C'est le cas de mots comme :

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD
<i>gage-dédale !</i>	→	<i>dégage de là !</i>
<i>t'es véquère ?</i>	→	<i>tu es crevé ?</i>
<i>j'suis vénère !</i>	→	<i>je suis énervé !</i>

Tableau 62

Le verlan est aujourd'hui une forme linguistique et essentiellement un marqueur d'identité des bandes d'adolescents, des jeunes rejetés par la société qui veulent marquer une différence. Et ils se constituent une culture à eux, à partir d'une musique, d'un style graphique (les tags), d'une mode vestimentaire et d'une forme linguistique, c'est-à-dire, le verlan, alors ils créent leur microsociété, leur culture et leur « langue ».

Mais, la verlanisation est utilisée aussi par des jeunes de situation sociale plus aisée, chez les lycéens des beaux quartiers et en générale, par toute la jeune française, avec le but de se démarquer de leurs parents. Autrement dit, une figure identitaire.

Cela dit, on peut ajouter qu'en français, le verlan a eu une instabilité et une détérioration rapide. Il constitue la figure symptomatique des groupes marginaux et de la contre-culture actuelle. Ainsi, le verlan est une figure sociolectale qui joint le discours des diverses microsociétés, contribuant à leur solidarité. Utiliser le verlan c'est une manière de se démarquer de la langue officielle et de trouver une identité personnelle et lexicale. Cependant,

la mode grandissante du verlan dans les médias ou le cinéma tend à devenir une simple marque d'un niveau d'expression "branché".

2.2.4.3. Langage SMS (Short message system)

Le langage des jeunes se renouvelle et improvise, et c'est pour ça qu'il y a une autre fameuse variation linguistique qu'ils utilisent, le « langage SMS », employé principalement dans les salles de tchatte ou les messages texto. Le verbe « tchatcher » vient de « tchatte », qui provient lui-même de l'espagnol « *chacharear* » (bavarder), ou bien du mot anglais « chat ».

En ce sens, l'arrivée et le rapide développement de l'informatique et du téléphone portable ont causé l'apparition d'une nouvelle forme de communication écrite connue comme « langage S.M.S » qui s'agit des formes abrégées de la communication quotidienne écrite.

Le SMS (Short message system), le courriel électronique ou e-mail et la tchatte, ne sont pas utilisés uniquement par les jeunes, tout le monde les utilise et c'est pour quoi ce langage est devenu très populaire, car les gens cherchent une manière d'économiser leur temps et leur argent. Ils veulent une économie financière et une économie linguistique, résultat de la brièveté des textes.

De façon plus précise, ce langage consiste à changer quelques parties du mot par une « particule » (numéro, lettre, ou une forme d'écriture) qui se

prononce de la même manière que celle que la personne veut changer. Par exemple :

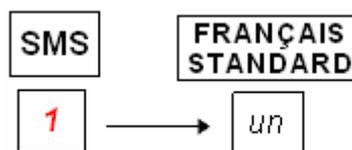


Tableau 63

À partir de là, et afin de réduire le temps de rédaction et de réponse le plus possible, les utilisateurs fréquents de ces moyens de communication ont adopté une sorte d'argot écrit composé d'abréviations, beaucoup des analogies sonores (archiphonèmes) et aussi des dessins de type émoticon (smiley).

Le langage SMS s'agit de plusieurs techniques :

a. Écriture phonétique : Remplacement des phonèmes par des réductions.

Exemple :

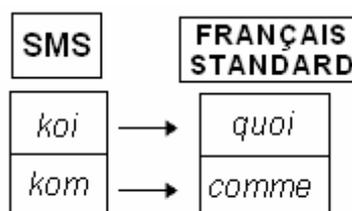


Tableau 64

b. Valeur épellative des lettres, des chiffres et des caractères, autrement dit, le remplacement des sons par une seule lettre en fonction de sa prononciation, ainsi :

SMS		FRANÇAIS STANDARD
G	→	j'ai
C	→	c'est
a12c4	→	À un de ces quatre

Tableau 65

c. Sigles. Voici quelques exemples :

SMS		FRANÇAIS STANDARD
MDR	→	mort de rire
ptdr	→	pété de rire

Tableau 66

d. Omission des voyelles. Voyons :

SMS		FRANÇAIS STANDARD
slt	→	salut
bjr	→	bonjour

Tableau 67

e. Abréviations multiples. Par exemple :

SMS		FRANÇAIS STANDARD
tlm	→	tout le monde

Tableau 68

f. Smileys classiques. Exemple :

: -)	(^ _ ^)	(' - -)	T _ T
-------	-----------	-----------	-------

Tableau 69

Ces différentes techniques peuvent être combinées librement comme dans l'expression suivante :

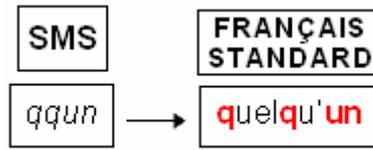


Tableau 70

Le langage SMS connaît une variabilité particulièrement importante.

CHAPITRE 3 :

DESCRIPTION DE L'ÉTAT ACTUEL DU PHÉNOMÈNE

3.1. L'état actuel du phénomène

Le phénomène des variations linguistiques est présent dans toutes les langues de la planète, représentant les différences entre les groupes sociaux et culturels. Bien sûr, la langue française n'est pas l'exception, et ses variations ont créé un abîme entre ceux qui les méconnaissent et ceux qui les maîtrisent.

Cette situation est devenue un problème communicatif qui a attiré l'attention des grands linguistes et spécialistes du sujet. Cela, les a mené à étudier et à proposer des théories sur lesquelles s'appuie ce projet: le français standard enseigné dans les salles de classe, contenu dans les livres et les grammaires, est très différent de celui employé dans les rues, c'est-à-dire, dans les conversations informelles et réelles. Voilà le témoignage de l'experte Marguerite A. Mahler :

« Beaucoup d'étrangers, avec un contrôle très avancé de la langue et la culture française, se plaignent de ne plus comprendre la langue quand ils entendent les français parler entre eux, pas par la présence de néologismes, barbarismes ou même de l'argot, dont l'objectif est en effet d'être incompréhensible, mais à cause des pratiques linguistiques, en d'autres termes, la déformation des mots. »²¹

²¹ American Association of Teachers of French. The French Review: Le Phénomène de l'abréviation: une première approximation. 1987. P. 592

Également, le linguiste Mikaël Jamin, dans son article « Introduction à l'argot : argot et verlan », affirme :

« Pour tout étranger apprenant la langue française, il est très difficile de réaliser à quel point la différence est grande entre le français appris à l'école et le français entendu dans la rue. Certains, ne reconnaissant que quelques mots seulement seraient tentés de penser qu'il ne s'agit pas du même langage. »²²

Il faut remarquer en fait, que beaucoup de linguistes et d'experts ont mené à bien des études détaillées à ce sujet. Néanmoins, il est à signaler que dites études se sont limitées à l'analyse des variations linguistiques, sans pour autant présenter une proposition pour leur maîtrise.

Par contre, les auteurs de ce travail, ont essayé, d'aller au-delà de l'analyse. En effet, l'on a tenté de faire prendre conscience de l'existence des altérations qui touchent la langue française. En même temps, ces changements nous ont mené à faire des propositions afin de rendre plus facile leur enseignement, apprentissage et compréhension à ceux qui apprennent le français. Bien que les études réalisées auparavant n'ont fait qu'illustrer le phénomène des altérations et la façon dont elles sont apparues dans la culture française.

²² <http://www.sunderland.ac.uk/~os0tmc/teci/verlan.html>

D'autre part, c'est la première fois qu'à l'Université de La Salle, une recherche est consacrée aux thèmes linguistiques de la langue française, autrement dit, elle ouvrira les portes à l'étude sociolinguistique dans une langue outre l'espagnol et l'anglais.

De même, ce projet vise à, première dans notre institution, proposer un outil dont l'objectif est d'aider les étudiants étrangers à se débrouiller plus naturellement et efficacement dans les contextes français.

Ainsi donc, pour atteindre ces buts on a divisé cette recherche en deux parties principales :

- Rassemblement d'information basée sur les enquêtes et épreuves diagnostiques réalisées aux étudiants de FLE qui n'ont pas voyagé en France, et d'autre part, aux colombiens qui ont déjà eu l'expérience d'établir des conversations réelles avec des francophones.
- Étude, analyse, classification et présentation de ces variations à l'aide des textes réelles, c'est-à-dire, dans un corpus constitué des poèmes, des dialogues, des extraits de textes, des courriels électroniques et des enregistrements d'un monologue, des mots et des expressions quotidiennes.

Les résultats de ces études et enquêtes seront présentés de manière détaillée dans les sections suivantes.

3.2. Analyse des enquêtes

Faire une recherche sur les problèmes des étudiants du français langue étrangère au moment d'avoir des conversations réelles, serait complètement futile si l'on ne savait pas ce qu'ils en pensent. En théorie, la méconnaissance des principales variations linguistiques deviendrait un obstacle pour se communiquer avec un usager natif du français, c'est pourquoi on a fait un test diagnostique au groupe 01 de Compétence Linguistique-communicative IV, cycle II 2006, de l'Université de La Salle,

Cette preuve a été divisée en deux parties : d'abord, un exercice écrit et ensuite un exercice d'écoute. Pour ce qui est de l'exercice écrit, il consistait d'un texte écrit en langage SMS et chargé du verlan et d'abréviations, accompagné des plusieurs questions afin de tester sa compréhension. En ce qui concerne l'exercice oral, on a demandé aux étudiantes d'écouter 20 mots prononcés par un français, dont quelques-uns étaient verlanisés et abrégés, alors que d'autres étaient présentés en français standard. Les élèves devaient noter tout ce qu'ils pouvaient.

Une fois terminé l'exercice, les étudiants ont rempli une enquête demandant l'utilité de la connaissance de ces altérations, et leur importance au moment de faire face à un français différent des livres et des salles de classe. Voici l'analyse de ces enquêtes :

3.2.1. *Analyses des enquêtes (diagnostique)*

Dans l'épreuve diagnostique réalisée, nous avons obtenu les résultats suivants:

- Sur 26 étudiants, seulement le 15% a suivi des études de français différents au programme de l'université. **(Graphique 1)**
- Parmi les étudiants qui ont étudié le français dans d'autres institutions, le 25% a étudié à l'université Javeriana et l'autre 75% a suivi des études à l'Alliance française. **(Graphique 2)**
- Ayant évalué l'épreuve du niveau de compréhension entre 1 et 5, les résultats indiquent un niveau très bas de compréhension du vocabulaire tant sur le plan oral comme sur le plan écrit; ce qui représente une ignorance presque totale des variations linguistiques présentées. **(Graphique 3)**
- L'exercice d'écoute a mis en évidence un niveau très faible de compréhension. En effet, le meilleur résultat a été de 7 réponses correctes sur 16 mots (français standard et variations linguistiques). Dans la plupart des enquêtes il y avait une énorme quantité d'espaces en blanc et les enquêtés n'ont pas pris le risque d'écrire même pas un mot approchant de celui qu'ils avaient entendu. **(Graphique 4)**
- L'exercice de lecture a reflété que le texte était difficile à comprendre par les étudiants, car sur 10 réponses qu'ils devaient fournir, le 42% des apprenants n'a pas eu plus de 3 ou 4 satisfaisantes. De même, il est important de remarquer

que le fait que 17% des étudiants n'a pas eu aucune réponse correcte, indique un haut degré de méconnaissance des variations linguistiques présentées. **(Graphique 5)**

- Le moment venu de demander le niveau de difficulté de l'activité proposée, nous avons constaté que pour la moitié du groupe les exercices ont été confus et pour le 4% complètement incompréhensibles. Ce qui démontre que le contact qu'ils avaient eu avec ce type de variations linguistiques était presque inexistant. **(Graphique 6)**
- Une fois posée la question sur l'importance d'inclure ce sujet dans les programmes académiques, les résultats sont concluants : le 100% a donné une réponse affirmative, ce qui démontre que lorsqu'ils ont dû faire face aux difficultés qu'ils peuvent avoir en parlant avec un usager natif du français, ils se sont rendus compte du besoin d'avoir une connaissance préalable à cet égard. **(Graphique 7)**
- D'après les résultats obtenus, les apprenants considèrent que ce type de variations linguistiques doit s'inclure forcément dans les programmes de français à l'université. **(Graphique 8)**

Le processus de recherche de ce mémoire, n'a pas fini à ce point. Il était donc nécessaire de connaître les expériences des Colombiens ayant déjà visité la France. Cela, afin de prouver si les difficultés avaient persisté lorsqu'ils étaient immergés dans le contexte français, au milieu d'une

conversation naturelle et informelle, et obligés ainsi de se débrouiller et d'interagir avec des francophones.

Par conséquent, on a enquêté 25 Colombiens ayant voyagé en France, leur posant des questions par rapport à leurs études de français, la dureté de leur séjour en territoire gaulois, les difficultés subies en utilisant la langue française en dehors des cours et la façon dont ils ont pu résoudre les doutes surgis en parlant amicalement avec des usagers natifs. Passons aux résultats et à l'analyse de ces enquêtes :

3.2.2. Analyse des enquêtes (Colombiens en France)

Sur 25 enquêtes remplies par des Colombiens ayant habité en France, on a obtenu les résultats suivants :

- Sur 25 personnes enquêtées, le 8% a vécu en France entre 1 et 6 mois, le 42% est resté pendant une durée de temps d'entre 6 mois et une année, le 29% entre 1 et 2 ans et le 21% restant y a habité plus de 2 ans. **(Graphique 9)**
- Sur 25 interrogés le 79% avait étudié le français avant d'aller en France, bien que le 21% restant n'avait jamais suivi des cours avant de voyager. **(Graphique 10)**
- Parmi ceux qui ont étudié avant de partir en voyage, le 25% l'a fait dans un institut de langues, le 20% a étudié le français à l'Université, le 45% l'a étudié à l'Alliance Française, et le 10% l'a fait par d'autres moyens. **(Graphique 11)**

- Le 100% de ceux qui ont étudié le français par d'autres moyens, l'a fait avec un professeur privé. **(Graphique 12)**
- Parmi ceux qui ont suivi de cours de langue avant le voyage, le 31% l'a fait entre 1 et 6 mois, le 32% entre 6 mois et une année, le 21% entre 1 et 2 ans et l'autre 16% pendant plus de 2 ans. **(Graphique 13)**
- Lorsque ces Colombiens établissaient des conversations avec des francophones, ils ont trouvé des difficultés des types différentes. Le 26% a subi des problèmes de prononciation des mots, le 38% les a eus avec le vocabulaire, le 8% s'est rencontré avec des problèmes grammaticaux et le 28% a eu des difficultés avec l'expression orale. Ceci démontre que la plupart des interrogés ont dû affronter des difficultés pour comprendre ce que les usagers de la langue française leur disaient, soit parce qu'ils ne comprenaient pas ce qu'ils entendaient, soit parce que les discours portaient des mots inconnus pour eux. **(Graphique 14)**
- Quand les interrogés avaient des problèmes, ils allaient chercher dans un livre de grammaire ou un dictionnaire. Le 25% le faisait toujours, le 33% le faisait souvent, le 25% parfois, le 17% rarement et personne n'a affirmé de ne l'avoir jamais fait. Ce qui veut dire que tous ont essayé de résoudre leurs doutes à l'aide d'un dictionnaire ou d'un livre de grammaire, même si quelques-uns le faisaient plus que d'autres. **(Graphique 15)**

- D'après les enquêtés, l'utilité de la recherche dans les livres de grammaire et les dictionnaires, en mesurant avec une échelle de 1 à 100%, a été :
 - entre 80 et 100%: le 8%
 - entre 50 et 70% : le 17%
 - entre 25 et 40%: le 46%
 - entre 0 et 15% : le 29%

Ceci indique que la recherche, dans la plupart des cas, n'a pas résolu les problèmes rencontrés par ceux qui ont rempli l'enquête. **(Graphique 16)**

- Lorsqu'on a posé la question sur la viabilité de déduire le signifié d'un mot inconnu à partir du contexte, le 38% a répondu affirmativement, le 54% a dit que cela était possible quelques fois et le 8% a dit que non. Cela veut dire que dans beaucoup d'occasions cela pouvait se faire, mais pas toujours, car parfois le contexte n'est pas suffisant pour découvrir le signifié d'un mot inconnu. **(Graphique 17)**
- Au moment de se rapporter aux mots difficiles à comprendre, les interrogés ont affirmé que le 11% étaient des mots qui ne se trouvent pas dans un dictionnaire, le 26% étaient des mots qui font partie d'autres mots, le 36% étaient des mots entendus dans des conversations informelles, juste le 4% étaient des mots entendus dans des conversations formelles, et le 23% étaient des mots inconnus mais qui en même temps étaient des modifications d'autres mots connus auparavant. Ceci signifie

que la plupart des mots inconnus par les interrogés, sont des mots utilisés dans des situations informelles et qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires car ils étaient des modifications d'autres mots. **(Graphique 18)**

- D'après les interrogés, ils ont connu le signifié de ces mots à travers de :
 - un livre de grammaire : le 6%
 - un dictionnaire : le 39%
 - amis natifs : le 55%

Par conséquent, la plupart de mots inconnus a pu être appris seulement grâce à l'explication d'un usager natif. **(Graphique 19)**

- Sur 25 interrogés, le 42% avait une connaissance préalable des changements et modifications des mots en français, et l'autre 58% n'en avait jamais entendu parler, avant de partir en France. C'est-à-dire, que même si la plupart des interrogés (79%) avait suivi des cours de français avant de voyager, seulement quelques-uns ont reçu des informations par rapport à ce type d'altérations. **(Graphique 20)**
- Parmi ceux qui connaissaient déjà ces variations linguistiques, le 25% les a connues au moyen des livres et des films français et le 38% en a entendu parler par un parent ou un ami qui avait voyagé en France. **(Graphique 21)**
- Quand nous avons demandé l'utilité de la connaissance préalable de ces variations avant de visiter la France, le 13% a

répondu que ce n'est pas utile et le 87% croit que c'est utile. Cela démontre qu'après avoir eu une expérience, la plupart estiment qu'il est utile et important de connaître ses changements et altérations avant de faire face à des conversations réelles avec de francophones natifs. **(Graphique 22)**

- Le 29% pense que l'inclusion de ce sujet dans le programme d'enseignement de FLE est tout à fait nécessaire, le 50% pense que cela serait très utile, le 21% le considère facultative et personne n'a pas dit que l'étude de ce thème soit inutile ou pas très utile. À partir de ce résultat, on peut conclure que la plupart de ces Colombiens ayant vécu en France et ayant eu cette expérience, croit qu'il est nécessaire et utile d'inclure cette thématique dans le programme d'enseignement du français comme langue étrangère. **(Graphique 23)**
- Finalement, au moment de leur demander de qualifier dans une échelle de 1 à 5 l'importance de l'inclusion de ce sujet dans le programme de FLE, le 7% a marqué 1, le 13% a marqué 2, le 20% a donné une importance de 3, le 27% de 4 et le 33% croit que l'importance de ce sujet est égal à 5. Cela démontre, encore une fois, que l'apprentissage de ce thème dans les cours de FLE est essentiel et utile pour ceux qui visiteront la France. **(Graphique 24)**

Ainsi donc, le test diagnostique du début de cette recherche, tant que l'enquête mise en œuvre à la fin du processus, ont montré l'importance de l'étude de ses trois variations linguistiques et le besoin de doter les élèves du FLE, des bases qui complètent la formation traditionnelle des livres de texte et qui leur préparent pour établir des conversations spontanées, orales ou écrites, avec des français.

3.3. Corpus

3.3.1. Poèmes

Les textes suivants sont des poèmes comportant quelques exemples des variations linguistiques du français. Ces poèmes font partie d'une compilation appelée « Poèmes de la banlieue »²³. Ce sont des extraits de :

3.3.1.1. *Double culture*



²³ Aguillou, Pascal. La Téci à Panam': parler le langage des banlieues. Paris, Michel Lafon, 1996

3.3.1.1.1. Analyse du poème « Double culture »

Dans ce poème il est possible de trouver des mots qui sont principalement une représentation du verlan. D'abord on analysera les mots où le verlan est présenté par la simple inversion des syllabes. Ainsi :

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD	
<i>neco</i>	→	<i>connais</i>	Ligne <u>1</u>
<i>Céfran</i>	→	<i>français</i>	Ligne <u>3</u>
<i>cefran</i>	→	<i>France</i>	Ligne <u>4</u>
<i>kéblo</i>	→	<i>bloqué</i>	Ligne <u>5</u>
<i>séca</i>	→	<i>Cassé</i>	Ligne <u>6</u>
<i>Vétrou</i>	→	<i>trouve</i>	Ligne <u>9</u>
<i>chelou</i>	→	<i>louche</i>	Ligne <u>10</u>

Tableau 71

Ensuite, on trouve le phénomène de reverlanisation qui consiste à verlaniser à nouveau un mot qui a été déjà verlanisé. En guise d'exemple :

REVERLAN		VERLAN		FRANÇAIS STANDARD	
<i>robeu</i>	→	<i>beur</i>	→	<i>arabe</i>	Ligne <u>4</u>

Tableau 72

Afin de raccourcir les phrases, la particule « ne » peut être supprimée dans les énoncés négatifs, comme dans l'exemple suivant :

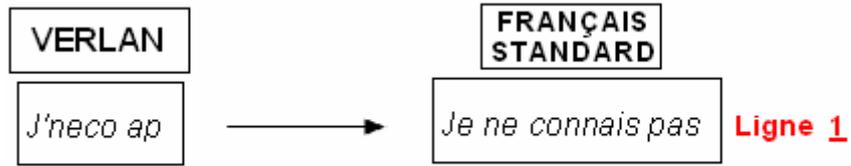


Tableau 73

Ici, l'on constate la présence d'un autre cas de verlanisation avec un mot monosyllabe :

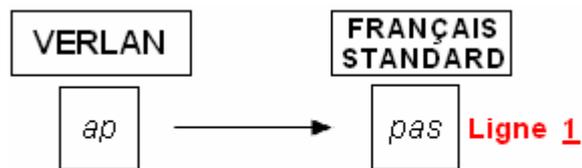


Tableau 74

On peut trouver aussi des expressions argotiques telles que:

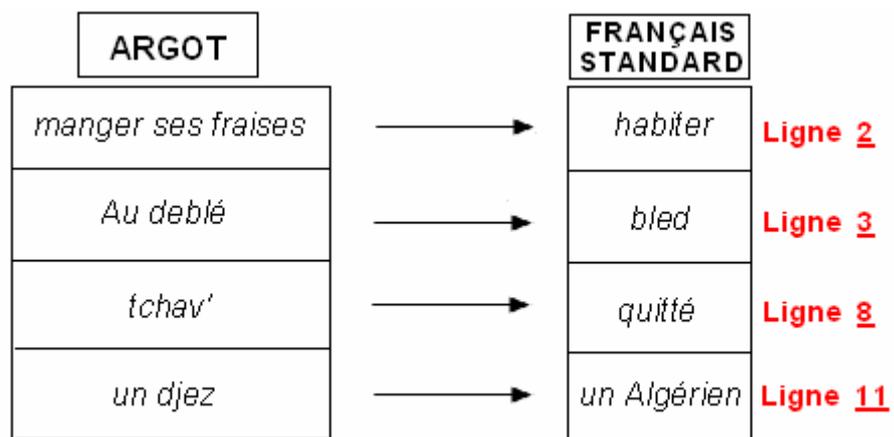


Tableau 75

3.3.1.2. *Ma téci*

Ma téci

- 1J'kif ma téci,
- 2Pour moi c'est mon lagevi
- 3Mais attention à toi si t'as pas de cevi
- 4Car les dulars, ici, sont sans tiépi.
- 5Mélange de ceras, échanges culturels,
- 6Délires en pagaille, une petite dose de charnelles,
- 7Oui, les moments vécus ici c'est d'la balle,
- 8Et quand j'suis loin d'ma banlieue j'ai la dalle ...
- 9Solidarité, fraternité et amitié,
- 10Voici ce que nous apprend la vie de béton,
- 11J'peux vous l'garantir sur facture: c'est canon!
- 12J'parle avec mon artère, c'est la vérité ...

3.3.1.2.1. Analyse du poème « Ma téci »

Ici, il y a des cas de verlanisation simple où on simplement inverse les syllabes, ainsi :

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD	
<i>téci</i>	→	<i>cité</i>	Ligne <u>1</u>
<i>lagevi</i>	→	<i>village</i>	Ligne <u>2</u>
<i>cevi</i>	→	<i>vice</i>	Ligne <u>3</u>
<i>dulars</i>	→	<i>lardus</i>	Ligne <u>4</u>
<i>tiépi</i>	→	<i>pitié</i>	Ligne <u>4</u>
<i>ceras</i>	→	<i>rases</i>	Ligne <u>5</u>

Tableau 76

Ici, quelques expressions argotiques :

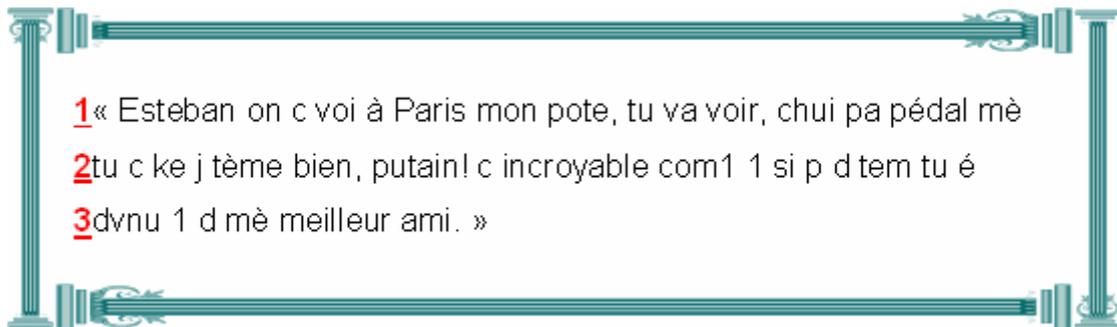
ARGOT		FRANÇAIS STANDARD	
<i>J'kif</i>	→	<i>j'aime</i>	Ligne <u>1</u>
<i>charnelles</i>	→	<i>filles</i>	Ligne <u>6</u>
<i>c'est d'la balle</i>	→	<i>c'est magnifique</i>	Ligne <u>7</u>
<i>avoir la dalle</i>	→	<i>avoir faim</i>	Ligne <u>8</u>
<i>c'est canon</i>	→	<i>c'est super</i>	Ligne <u>11</u>
<i>mon artère</i>	→	<i>mon cœur</i>	Ligne <u>12</u>

Tableau 77

3.3.2. Courriels électroniques

Ce sont deux extraits des courriels électroniques envoyés par Jose Manuel Árias, un ami Colombien résidant à Lyon, en France depuis 3 ans. Il doit habituellement aller aux cafés internet pour envoyer des e-mails, donc il est toujours obligé d'économiser du temps et de l'argent, c'est pourquoi on peut noter la façon dont il utilise le langage SMS afin de faire plus rapide et pratique son écriture.

3.3.2.1. Courriel N° 1



3.3.2.1.1. Analyse du courriel N° 1

Dans ce courriel électronique on peut identifier différentes stratégies de jouer avec le son des mots. Ainsi, cet extrait est plein de variations linguistiques qui font partie du répertoire du langage SMS, démontrant plusieurs manières de couper, d'altérer et de modifier l'écriture standard et grammaticalement correcte.

D'abord, il faut remarquer l'emploi de lettres pour représenter le son de quelques syllabes. Observons, donc :

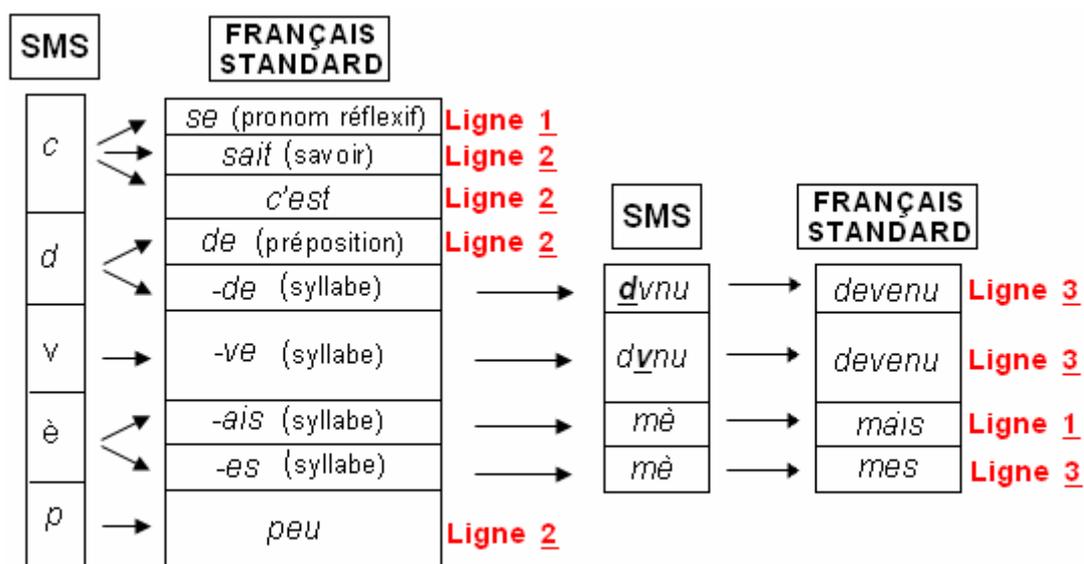


Tableau 78

De plus, il est à noter l'omission des lettres qui ne sont pas prononcés, même si cela semble être une faute, le message est tout à fait compréhensible :

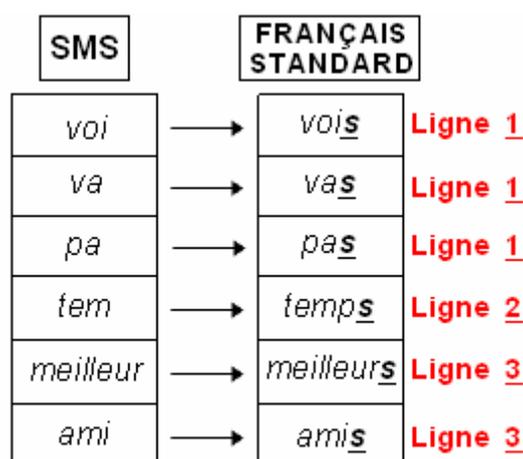


Tableau 79

D'autre part, il est possible de voir l'usage du numéro 1 pour remplacer quelques syllabes nasales avec de combinassions « en » et « un ».

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
com1	→	comment	Ligne 2
1	→	un	Ligne 3

Tableau 80

Finalement, l'on donnera un exemple de remplacement de la combinaison de lettres « qu » dans « que » pour la lettre « k », c'est-à-dire « ke ». Et aussi, la contraction du pronom « je » et sa conjugaison du verbe être « suis », par le mot « chui ».

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
ke	→	que	Ligne 2
chui	→	je suis	Ligne 3

Tableau 81

3.3.2.2. Courriel N° 2

1Putain! Ça fè troi semène kon é 1 grève é tjrs pa d solution. che
2pa s kon va fère, mè si ça continu come ça on va raté le 2ème
3cmestr, koi. Cé grav. Les putains comunist de merde ont bloké la
4fac é persone p suivr dè cour.
5Chui pa venu pour rien foutr, chui venu pour obTnir mon diplome,
6mè, hélas, c la France!
7P.S. écrivé moi, mon pote
8À +

3.3.2.2.1. Analyse du Courriel N° 2

Comme dans l'extrait précédent, l'usage de lettres pour remplacer le son des syllabes est remarquable, par exemple :

SMS	FRANÇAIS STANDARD	SMS	FRANÇAIS STANDARD
è	-ait	fè	fait Ligne 1
	-ais	mè	mais Ligne 2
	et (conjonction)		Ligne 4
	est (être)		Ligne 1
d	de (préposition)		Ligne 1
c	c'est		Ligne 6
p	peut		Ligne 4

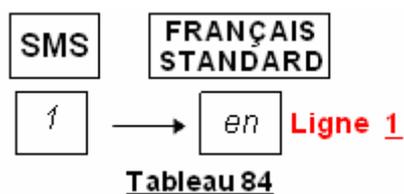
Tableau 82

Il y a aussi une claire omission des lettres qui ne sont pas prononcées, même si cela semble être une faute, le message est tout à fait compréhensible :

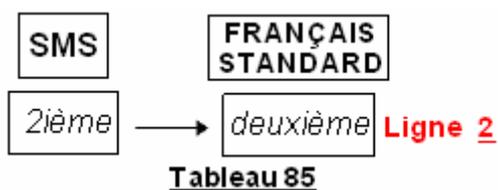
SMS	FRANÇAIS STANDARD
pa	pa <u>s</u> Ligne 1
grav	grave <u>e</u> Ligne 3
comunist	communiste <u>s</u> Ligne 3
cour	cours <u>s</u> Ligne 4
suivr	suivre <u>e</u> Ligne 4

Tableau 83

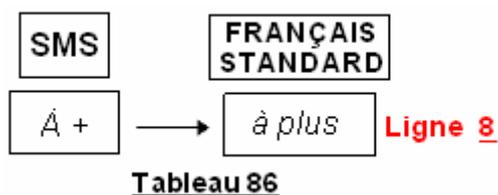
L'usage du numéro 1 pour remplacer quelques syllabes nasales avec de combinassions « en » et « un » :



Et du numéro 2 pour :



Finalement, il faut signaler l'emploi du symbole « + » pour l'expression « à plus » :



3.3.3. Dialogue

Le texte ci-dessous est la transcription d'un dialogue entre deux jeunes français, enregistrée de manière spontanée un vendredi soir.

1-Julien : Ouèche mec, ça roule ?

2-Fred : Ouais tranquille.

3-Julien : J'peux te taxer une clope ?

4-Fred : Tiens gars. C'est la galère en ce moment c'est

5clair, j'ai plus une tune. J'ai déjà en plus j'ai déjà tout

6craqué ce que mes parents m'ont donné. Et toi keum ça

7gaze ?

8-Julien : Ouais j'ai trouvé du taf dans un magasin, j'ai un

9peu de tune et je peux m'acheter de la sape, pas

10besoin de mon reup, tranquille quoi.

11-Fred : Tu veux venir chez oim à 8h00. On ira grailler

12ensemble après on bougera.

13-Julien : Non keum, je vais au cinoche avec ma meuf

14quoi, puis au resto.

15-Fred : Allez viens j'te dit, après on ira faire la teuf au

16féca concert y'a de la bonne zik. En plus ça va être trop

17mortel !

18-Julien : Ouais ça me botte bien. Je viendrai avec des

19tepos.

3.3.3.1. Analyse du dialogue

Encore une fois, une interaction réelle entre usagers natifs du français, est visiblement chargée des variations linguistiques dont le verlan, les abréviations et l'argot.

Voici quelques-unes des plus utilisées :

Verlan :

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD	
<i>reup</i>	→	<i>père</i>	Ligne <u>10</u>
<i>oim</i>	→	<i>moi</i>	Ligne <u>11</u>
<i>keum</i>	→	<i>mec</i>	Ligne <u>13</u>
<i>meuf</i>	→	<i>femme</i>	Ligne <u>13</u>
<i>teuf</i>	→	<i>fête</i>	Ligne <u>15</u>
<i>féca</i>	→	<i>café</i>	Ligne <u>16</u>
<i>tepos</i>	→	<i>potes</i>	Ligne <u>19</u>

Tableau 87

Abréviations :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD	
<i>resto</i>	→	<i>restaurant</i>	Ligne <u>14</u>
<i>zik</i>	→	<i>musique</i>	Ligne <u>16</u>

Tableau 88

Argot :

ARGOT		FRANÇAIS STANDARD	
<i>taxer</i>	→	<i>voler</i>	Ligne <u>3</u>
<i>clope</i>	→	<i>cigarette</i>	Ligne <u>3</u>
<i>ça gaze ?</i>	→	<i>ça va ?</i>	Ligne <u>6</u>
<i>craqué</i>	→	<i>épuisé</i>	Ligne <u>6</u>
<i>taf</i>	→	<i>travail</i>	Ligne <u>8</u>
<i>sape</i>	→	<i>vêtement</i>	Ligne <u>9</u>

Tableau 89

Élisions :

ÉLISION		FRANÇAIS STANDARD	
<i>J'peux</i>	→	<i>je peux</i>	Ligne <u>3</u>
<i>j'te dis</i>	→	<i>je te dis</i>	Ligne <u>15</u>

Tableau 90

Il est certain que le fait de ne pas connaître l'existence des principales altérations du français informel, spontanée et actuel, empêchera la compréhension de ce genre de dialogues, présents constamment dans toutes les scènes de la société française : réunion d'amis, boîte de nuit, rue, école, parc, magasin, émission télé, film, radio, etc.

3.3.4. Fragments

Ces fragments sont des versions différentes d'un même paragraphe qui a été transformé de ces deux manières, en utilisant le system du langage SMS. ²⁴

3.3.4.1. Version en Français standard

La linguistique par ordinateur pourrait tirer profit d'une langue abrégée à la fois dans sa syntaxe et ses matériaux - non seulement du point de vue de la mémoire - mais surtout du point de vue de l'analyse algorithmique du langage humain, la particularité d'une langue abrégée étant de supprimer ou de contourner les idiomatismes.

²⁴ Fairon, Cédric, Le langage SMS. Presses universitaires de Louvain. Louvain-la-Neuve. 2007

3.3.4.2. Version " variations linguistiques " N° 1

1La linguistik par ordinator pourè tiré profi d'un lang abrégé a la
2foi dan sa syntax é c matério - non selman du poin 2 vu de la
3mémoir - mè surtout du poin 2 vu 2 l'analiz algoritmik du
4langaj umin, la partikularité d'un lang abrégé étan 2 suprimé
5ou de contourné lez idiomatism.

3.3.4.2.1. Analyse du fragment « Version " variations linguistiques " N° 1 »

N° 1 »

En premier lieu, il est possible d'observer que quelques phonèmes sont remplacés par des réductions, c'est-à-dire que selon leur son, quelques lettres ou syllabes peuvent être substituées par d'autres, qui portent un son similaire, ainsi :

SMS	FRANÇAIS STANDARD	SMS	FRANÇAIS STANDARD	
è	-ais (syllabe)	pourè	pourrais	Ligne 1
E	-eu (syllabe)	ordinator	ordinateur	Ligne 1
é	-er (terminaison)	suprimé	supprimer	Ligne 4
k	-que (syllabe)	linguistik	linguistique	Ligne 1
	c (lettre)	partikularité	particularité	Ligne 4
o	-aux (syllabe)	matério	matériaux	Ligne 2
c	ses			Ligne 2

Tableau 91

En Français, les lettres qui ne sont pas prononcées à la fin d'un mot, parfois ne sont pas écrites, cependant, le sens du texte est compréhensible, comme dans les exemples suivants :

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
<i>profi</i>	→	<i>profit</i>	Ligne 1
<i>lang</i>	→	<i>langue</i>	Ligne 1
<i>foi</i>	→	<i>fois</i>	Ligne 2
<i>dan</i>	→	<i>dans</i>	Ligne 2
<i>sintax</i>	→	<i>syntaxe</i>	Ligne 2
<i>memoir</i>	→	<i>mémoire</i>	Ligne 3
<i>surtou</i>	→	<i>surtout</i>	Ligne 3
<i>poin</i>	→	<i>point</i>	Ligne 3
<i>étan</i>	→	<i>étant</i>	Ligne 4
<i>idiomatism</i>	→	<i>idiatismes</i>	Ligne 5

Tableau 92

Il est possible aussi de supprimer le h muet au début du mot :

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
<i>umin</i>	→	<i>humain</i>	Ligne 4

Tableau 93

Il y a aussi quelques cas où le mot a plus d'un changement. D'un côté, une suppression de sa lettre finale, quand elle n'est pas prononcée, et un remplacement d'une syllabe ou d'une autre lettre, ce qui donne à peu-près cela :

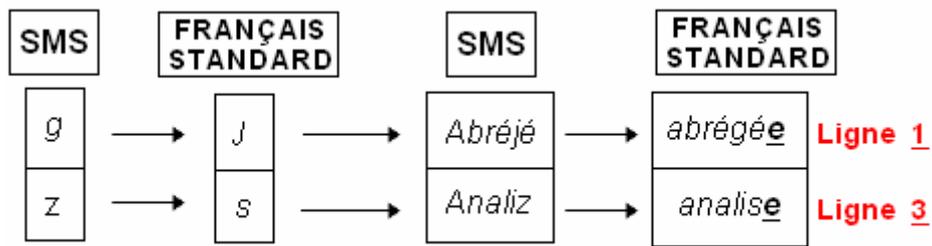


Tableau 94

En français parlé il existe un phénomène phonétique appelé liaison, qui s'agit de l'union de deux mots par rapport à leur prononciation, quand le deuxième mot commence par voyelle. Pour illustrer ce point : quand le mot finit par s, soit par son écriture, soit par sa prononciation, la personne doit le prononcer un z et faire un accouplement avec la voyelle initiale du deuxième mot. Alors ici, pour remplacer cette liaison l'auteur remplace la terminaison (s ou se) du mot par z:

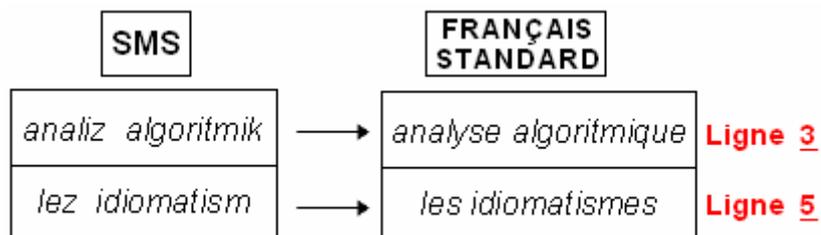


Tableau 95

Une autre possibilité de changement c'est de remplacer les lettres ou syllabes par un numéro qui ait un son similaire :

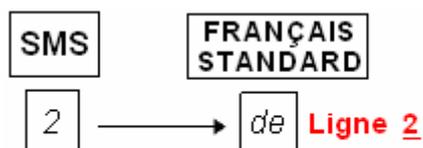
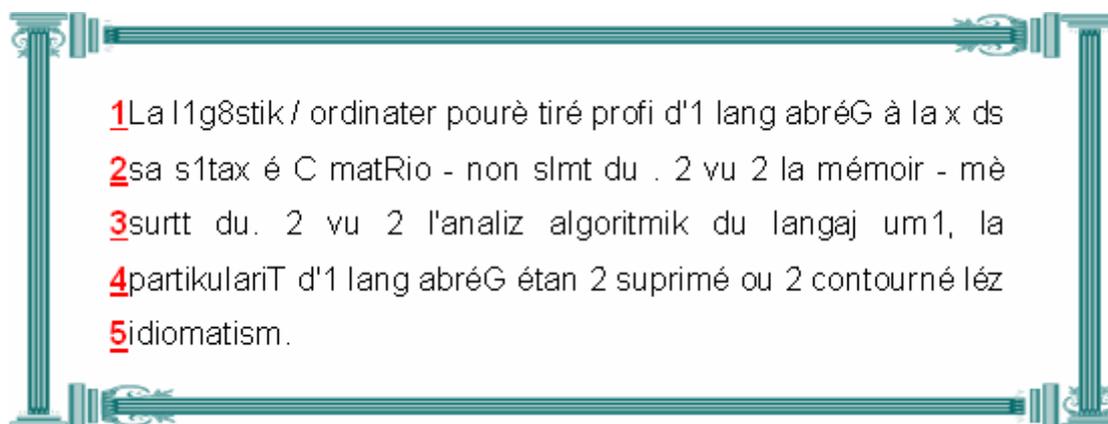


Tableau 96

3.3.4.3. Version "variation linguistiques" N° 2



3.3.4.3.1. Analyse du fragment « Version "variation linguistiques" N° 2 »

Dans cette version, en plus des changements du paragraphe antérieur, on remplace des sons par une seule lettre en fonction de sa prononciation. Par exemple :

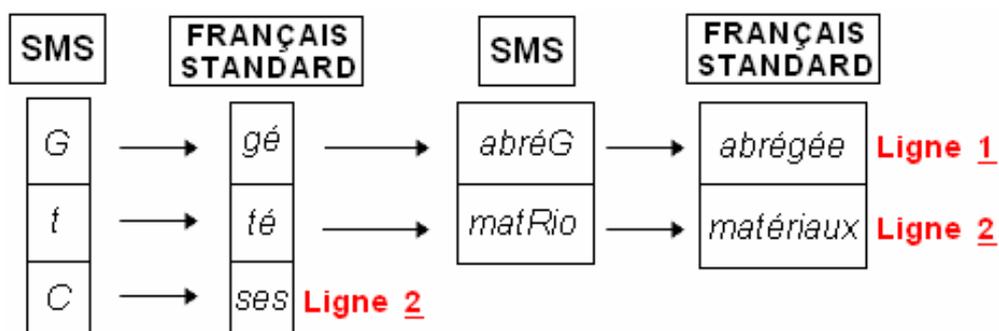


Tableau 97

Il est évident que dans ce paragraphe l'utilisation de numéros est plus récurrent que dans l'antérieur, par exemple, le numéro 1 pour remplacer les syllabes *en*, *un*, *in* / *yn* ou *an*, où il y a une nasalisation; comme en :

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
<i>l1g8stik</i>	→	<i>linguistique</i>	Ligne 1
<i>s1tax</i>	→	<i>syntaxe</i>	Ligne 2
<i>um1</i>	→	<i>humain</i>	Ligne 3

Tableau 98

Cette stratégie est aussi utilisée pour parler de quantité, par exemple :

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
<i>d'1</i>	→	<i>d'une</i>	Ligne 4

Tableau 99

Quelque fois, ce n'est pas nécessaire de mettre toutes les lettres d'un mot pour le faire totalement compréhensible, il est possible d'écrire seulement les consonnes les plus représentatives, par exemple :

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
<i>ds</i>	→	<i><u>d</u>ans</i>	Ligne 1
<i>slmt</i>	→	<i>seu<u>l</u>em<u>e</u>nt</i>	Ligne 2
<i>surtt</i>	→	<i><u>s</u>ur<u>t</u>out</i>	Ligne 3

Tableau 100

Finalement, en Français le signe de multiplication est appelé fois, ainsi l'on dit (2 X 2) deux fois deux, alors le mot *fois* peut être remplacé par la lettre *x* qui est aussi le signe de multiplication.

SMS		FRANÇAIS STANDARD	
<i>x</i>	→	<i>fois</i>	Ligne 1

Tableau 101

3.3.4. Monologue / enregistrement

Voici la transcription de l'enregistrement de la réponse spontanée donnée par un ami français, lorsqu'il a été questionné à propos du weekend précédent.

1 Hier, j'suis passé chez des potes. J'ai passé une soirée trop forte.
2 On a pris un p'tit apéro, tranquille et ensuite on a papoté des
3 résultats des élections en faisant un barbecue dans le jardin.
4 Y avait 3-4 meufs que je connaissais pas, dont certaines bien
5 mimis, et la bande d'hab avec qui je trainais au lycée.
6 On était dans le jardin de l'un d'eux, sa baraque est trop bien
7 gaulée, il (ne) manque qu'une piscine et ça serait une tuerie.

8 Bref, on s'est pété le ventre à coup de côtes de bœuf et de bibine
9 en trollant sur la politique, puis hop, direct dans les chaises longues.
10 Le plan c'était de prendre une caisse et d'aller en boîte mais les
11 trois quarts d'entre nous était déjà fracassés à 21h, et les autres
12 voulaient se mettre une bonne tête là-bas et préféraient pas
13 conduire.

14 Résultat, on a conclu qu'on était trop foncé pour bouger, et on a
15 continué à tizer sous les arbres. En plus, un type avait ramené son
16 matos pour se faire quelques pets.
17 Bref, peinards... jusqu'à ce que les keufs débarquent à cause du
18 bruit.

19 Bon, franchement ça s'est pas trop mal passé, ils ont vu qu'on
20 était cleans, et on a promis de faire moins de bruits et ils se sont
21 cassés vite fait tranquilles.
22 Là, ou ça s'est barré en couille, c'est quand j'ai voulu rentré au
23 bercaille pour me pieuter.

(Suite...)

24 *Pas de taxi dans son bled pourri, et pas moyen qu'y en ait un qui*
25 *se pointe, j'ai été obligé de prendre ma tire, et évidemment je me*
26 *suis fait serrer au milieu du chemin, conduite en état d'ivresse,*
27 *trouble de l'ordre sur la voie publique, rébellion à agent, ils m'ont*
28 *maravé les kisdé.*

29 *Moi, franchement je me rappelle pas avoir dit quoi que ce soit, bon*
30 *en fait je me rappelle rien du tout, j'étais à l'Ouest, je crois.*

31 *Apparemment j'ai à moitié éclaté la caisse dans un poteau en*
32 *partant, tellement j'étais bourré.*

33 *En tout cas le prochain coup que j'ai un plan comme ça, je ramène*
34 *mon matelas et je reste à pioncer sur place, c'est clair.*

35 *Parce que là, j'suis quand même bien vénère pour la tire, et*
36 *vénère pour les keufs.*

3.3.5.1. Analyse du monologue / enregistrement

Il est facile de remarquer l'usage constant des variations linguistiques et d'argot, voici quelques exemples :

Le premier genre de transformation que l'on va illustrer c'est le verlan :

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD	
Meuf	→	femme	Ligne 4
foncedé	→	défoncé	Ligne 14
keufs	→	flics (policiers)	Ligne 17
kisdé	→	déguisé	Ligne 28
vénère	→	énervé	Ligne 35

Tableau 102

On y trouve aussi plusieurs abréviations, comme :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD	
<i>apéro</i>	→	<i>apéritif</i>	Ligne <u>2</u>
<i>barbeuc'</i>	→	<i>barbecue</i>	Ligne <u>3</u>
<i>d'hab</i>	→	<i>d'habitude</i>	Ligne <u>5</u>
<i>matos</i>	→	<i>matériel</i>	Ligne <u>16</u>

Tableau 103

Finalement, dans le texte il y a aussi quelques mots en argot, par exemple :

ARGOT		FRANÇAIS STANDARD	
<i>potes</i>	→	<i>amis</i>	Ligne <u>1</u>
<i>mimis</i>	→	<i>jolies</i>	Ligne <u>5</u>
<i>baraque</i>	→	<i>maison</i>	Ligne <u>6</u>
<i>bibine</i>	→	<i>bière</i>	Ligne <u>8</u>
<i>caisse</i>	→	<i>voiture</i>	Ligne <u>10</u>
<i>pieuter</i>	→	<i>dormir</i>	Ligne <u>23</u>

Tableau 104

3.3.6. Mots quotidiens / enregistrement

Analysons maintenant les mots suivants, divisés par sujets de conversation.

Bien qu'ils ne soient pas dans un dialogue ou contexte spécifique, il est

possible de déceler les situations où l'on les entend le plus souvent. Et même ainsi, il n'est pas facile pour une personne habituée au français standard ou formel de comprendre leur signification.

<p>Boissons</p> <p><u>1</u> Apéro <u>2</u> Alcolo</p>	<p>Santé</p> <p><u>15</u> l'hosto <u>16</u> le gynéco <u>17</u> le psy. <u>18</u> le kiné</p>
<p>Famille</p> <p><u>3</u> Ouam. <u>4</u> Ouate <u>5</u> Ma reum <u>6</u> Mon reup <u>7</u> J'habite chez ma reum</p>	<p>Politique</p> <p><u>19</u> un anar <u>20</u> un coco <u>21</u> un socialo <u>22</u> un écolo <u>23</u> un réac <u>24</u> un facho</p>
<p>Sorties</p> <p><u>8</u> un resto <u>9</u> Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? <u>10</u> On se fait un restau ? <u>11</u> On fait une teuf à la sonmai ?</p>	<p>Amis, copains et copines</p> <p><u>25</u> un keum</p>
<p>Professions</p> <p><u>12</u> un intello <u>13</u> un proprio <u>14</u> un Keuf</p>	<p>Nourriture</p> <p><u>26</u> Le petit déj</p>

3.3.6.1. Analyse des mots quotidiens / enregistrement

Les mots et phrases précédentes sont utilisés dans des situations différentes. Remarquez que même si l'on connaît le contexte, il n'est pas toujours facile à comprendre car ce ne sont pas des mots que l'on trouve dans un livre de grammaire, un dictionnaire ou un exercice de classe de langue.

Boissons :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD	
<i>Apéro</i>	→	<i>Apéritif</i>	Ligne 1
<i>Alcolo</i>	→	<i>alcoholic</i>	Ligne 2

Tableau 105

Famille :

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD	
<i>ouam</i>	→	<i>moi</i>	Ligne 3
<i>ouate</i>	→	<i>toi</i>	Ligne 4
<i>reum</i>	→	<i>mère</i>	Ligne 5
<i>reup</i>	→	<i>père</i>	Ligne 6

Tableau 106

Sorties :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD	
<i>resto</i>	→	<i>restaurant</i>	Ligne 8

VERLAN		FRANÇAIS STANDARD	
<i>teuf</i>	→	<i>fête</i>	Ligne 11
<i>sonmai</i>	→	<i>maison</i>	Ligne 11

Tableau 107

Professions :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD	
<i>intello</i>	→	<i>intellectuel</i>	Ligne <u>12</u>
<i>proprio</i>	→	<i>propriétaire</i>	Ligne <u>13</u>

VERLAN	ARGOT	FRANÇAIS STANDARD
<i>keuf</i>	→ <i>flic</i>	→ <i>policier</i> Ligne <u>14</u>

Tableau 108

Santé :

ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD
<i>hosto</i>	→	<i>hôpital</i> Ligne <u>15</u>
<i>gynéco</i>	→	<i>gynécologue</i> Ligne <u>16</u>
<i>psy</i>	→	<i>psychologue</i> Ligne <u>17</u>
<i>kiné</i>	→	<i>kinésithérapeute</i> Ligne <u>18</u>

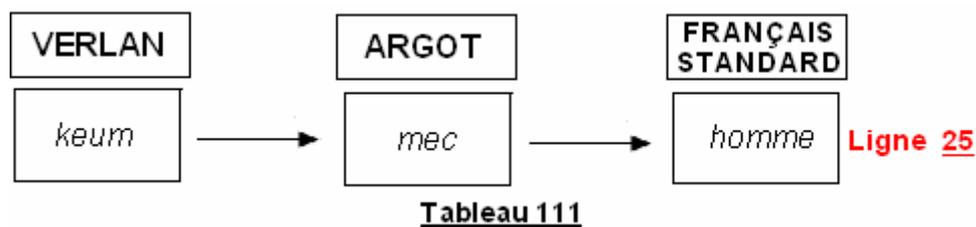
Tableau 109

Politique :

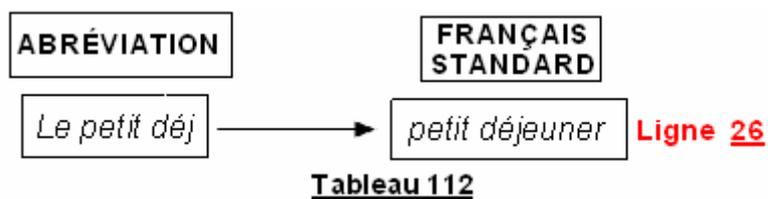
ABRÉVIATION		FRANÇAIS STANDARD
<i>anar</i>	→	<i>anarchiste</i> Ligne <u>19</u>
<i>coco</i>	→	<i>communiste</i> Ligne <u>20</u>
<i>socialo</i>	→	<i>socialiste</i> Ligne <u>21</u>
<i>écolo</i>	→	<i>écologiste</i> Ligne <u>22</u>
<i>facho</i>	→	<i>fasciste</i> Ligne <u>24</u>

Tableau 110

Amis, copains et copines :



Nourriture :



Il s'agit d'une grande différence d'écriture et de prononciation que dans certains cas fera preuve d'un besoin d'apprendre ces variations, afin d'être capable de se débrouiller efficacement dans une conversation réelle.

Pour mieux comprendre les variations contenues dans ce corpus, on vous conseille de vous adresser au cahier « Ça roule ! »

3.3.7. Conclusion générale du corpus

Les exemples précédents font preuve de la grande difficulté existante au moment d'essayer de comprendre la totalité d'un discours émis par un usager de la langue française de haut niveau, quand le texte porte un langage au-delà de celui strictement correct et formel. Ce qui veut dire que, lorsque'un étudiant de français aura des conversations réelles en dehors la salle de classe, la compréhension deviendra très complexe dû aux transformations des mots, très communes pour l'émetteur mais confuses et parfois indéchiffrables pour l'interlocuteur. Autrement dit, la méconnaissance des principales variations linguistiques, mènera inévitablement à une rupture de la communication.

CHAPITRE 4:

PROPOSITION

PÉDAGOGIQUE

4.1. Proposition pédagogique

Le noyau dur de ce mémoire, comme nous l'avons mentionné plus haut, s'agit de la proposition d'un outil pédagogique, cherchant à aider les professeurs de français langue étrangère, à donner des cours dédiés à l'apprentissage des variations linguistiques.

Tel que nous l'avons constaté lors de l'analyse des enquêtes, il s'avère urgent d'élaborer un outil qui permet l'accès à ces trois variations linguistiques étant donné qu'elles constituent un besoin pour les apprenants. Autrement dit, il est certain que le processus d'acquisition de la langue, doit doter les élèves des bases qui complètent la formation traditionnelle des livres de texte et qui leur préparent pour établir des conversations spontanées, orales ou écrites, avec des Français.

Aussi, nous présentons le livret « **Ça roule !** Outil pour l'apprentissage du français informel ». Cet instrument, contenant des explications des variations, des exemples, des exercices pratiques et une liste des mots les plus courants, permettra aux enseignants de français de donner des cours sur ce sujet, de manière pratique et amusante.

Il faut remarquer que cet outil pédagogique a été dessiné et conçu dans sa totalité par les auteurs de ce mémoire et sera soumis au jury le jour de la soutenance.

4.2. Micro-classe

Évidemment, avant de présenter l'outil il était nécessaire de le mettre en œuvre afin de prouver son application à l'université et l'utilité de son inclusion dans les contenus des cours de FLE. C'est pourquoi, une classe de preuve, où l'on a employé la proposition de ce projet, a été mise en pratique.

Pour réaliser cette classe, on a choisi un groupe de 20 étudiants. La sélection a été basée sur deux critères principalement : d'abord, que les élèves suivent actuellement des études de français à l'Université de La Salle et ensuite qu'ils aient déjà fait et approuvé au moins le quatrième niveau. Après cette sélection on a obtenu un groupe de 9 étudiants de 5^{ème} niveau et 11 étudiants de 6^{ème} niveau.

Micro-classe :

Date : Le 7 septembre, 2007

Heure : 14 – 16 h

Lieu : Université de La Salle, siège Chapinero

Durée : 2 heures

Sujet : Variations Linguistiques du français

(Abréviations, verlan et langage SMS)

Professeurs responsables : Steban Villate et Vivian Ospina

Étudiants : Groupe de preuve de 9 étudiants de 5^{ème} niveau et 11 étudiants de 6^{ème} niveau.

Le cours a commencé avec une introduction à la manière dont les langues subissent des changements au cours du temps, causerie qui a duré 20

minutes environ. Lors de cette partie, les étudiants ont eu l'occasion de partager leurs expériences personnelles par rapport à ce phénomène. La conclusion a été qu'absolument toutes les langues de la planète entraînent des changements et des modifications qui s'opposent aux structures grammaticales établies. Dès lors elles constituent un obstacle pour les étrangers au moment de se communiquer avec des usagers natifs.

Dans la deuxième partie de la classe (50 minutes), on a approfondi dans le sujet des variations linguistique spécifiques du français. Le cours s'est concentré sur les trois variations françaises les plus courantes. Commencant par les abréviations, suivant avec le verlan et finissant par le langage SMS. Dans cette partie on a donné une brève explication de chacune des variations, soutenue avec des exemples et des exercices courts que les étudiants développaient au fur et à mesure que les explications avançaient.

La troisième partie (40 minutes), a concerné notamment la pratique des sujets enseignés, avec la réalisation d'exercices des quatre habilités linguistiques, (production orale, production écrite, compréhension orale et compréhension écrite). Dans cette section, les étudiants ont pu utiliser ce qu'ils avaient appris, ils ont résolu leurs doutes et nous, les professeurs-chercheurs, avons constaté le niveau de compréhension des étudiants.

Finalement, pendant les dernières 10 minutes, l'on a demandé aux étudiants leur avis par rapport aux sujets abordés et s'ils trouvaient important l'inclusion des ces variations dans le programme de FLE de l'Université de La Salle. Les réponses ont complètement soutenu notre proposition.

4.2.1. Conclusions de la classe d'épreuve

L'objectif de la classe était de prouver l'utilité de l'outil proposé et de constater la possibilité d'appliquer cet instrument à l'Université de La Salle.

L'objectif a été accompli et nous avons constaté que :

- Les étudiants sont conscients des limitations communicatives provoquées par la méconnaissance des variations linguistiques.
- La méthodologie proposée dans l'outil facilite l'enseignement des variations linguistiques d'une manière dynamique et compréhensible.
- La connaissance des variations linguistiques a permis aux élèves de mieux comprendre quelques structures présentes dans le français standard.
- Les étudiants ont exprimé leur soutien face à l'idée d'inclure le sujet des variations linguistiques dans le programme de FLE.
- L'outil est entièrement pertinent pour l'enseignement des variations linguistiques.
- L'enseignement des variations linguistiques à l'aide de l'outil est faisable.
- L'instrument conçu est une guide importante et utile pour le professeur au moment de donner des cours sur les variations linguistiques.
- Les étudiants ont été ouverts aux sujets présentés, manifestant une attitude positive face au cours.

Comme conclusion finale, on peut affirmer que l'inclusion de cette thématique dans le programme de FLE de l'Université de La Salle est appropriée et convenable et que grâce à l'outil proposé, le processus

d'enseignement et apprentissage des ces sujets peut se faire d'une manière facile, pratique, dynamique, didactique et agréable. Il est nécessaire de signaler que l'on n'a pas abordé tous les contenus développés dans l'outil, car le temps estimé pour tous les étudier, est d'entre 25 et 30 heures. Cependant, les bases principales de chacune des variations ont été présentées tout en tenant compte du fait qu'elles doivent être approfondies par la suite.

CONCLUSIONS

Grâce à ce projet, nous avons pu constater que toutes les langues ont subi des changements au cours du temps à cause des raisons sociales, économiques et principalement de l'échange culturel auquel tous les habitants de la planète sont exposés.

Par conséquent, il faut bien connaître et utiliser ces transformations importantes qui surgissent dans les langues et qui évidemment sont présentes aussi dans la langue française. Voilà pourquoi tous les gens qui étudient le français en tant que deuxième langue doivent apprendre, dans leur programme de formation, ces variations très fréquentes dans les conversations avec les francophones.

La recherche a démontré noir sur blanc que la connaissance de ce domaine est absolument nécessaire. D'autant plus si l'intention c'est d'avoir des étudiants de français réellement compétents. Ainsi donc, il est indispensable que ces mots et expressions, constamment employées par les Français dans des contextes réels, soient enseignés pour que la compréhension de l'acte communicatif soit beaucoup plus effective.

L'étude de ces changements nous a permis d'établir un classement des principales altérations linguistiques françaises, les plus courantes et les plus utilisées principalement par la population Parisienne. Ces variations sont le

verlan, les abréviations et le langage SMS qui sont devenues le sujet base du projet de recherche.

L'idéal serait que l'enseignement du français à l'université ne soit que l'étude des structures et des règles de grammaire expliquées dans les livres, ce qui est connu sous le nom de Français Standard, mais qu'il aille au-delà. Il faut enseigner à parler le français d'une manière correcte, mais aussi compétente pour que les apprenants soient capables d'affronter des échanges linguistiques informels et réels avec des francophones.

Les enquêtes et les épreuves faites ont attesté que les étudiants de l'Université de la Salle ont besoin d'apprendre ces variations et c'est pourquoi nous avons décidé de proposer l'inclusion de ce sujet dans le programme de français de notre université et d'offrir un outil qui soit utilisé par les professeurs dans leurs classes.

BIBLIOGRAPHIE

Aguillou, Pascal. La téci à Panam. Parler le langage des banlieues, Paris : Michel Lafon, 1996

Battye, Adrian. The French Language Today, London : Routledge, 1992

Bec, Pierre. La langue occitane (5e édition) Que sais-je, Paris : Presses Universitaires de France, 1986

Becker-Ho, Alice. Les princes du jargon, Paris : Editions Gallimard, 1993

Bourdieu, Pierre. Ce que parler veut dire - L'économie des échanges linguistiques, Paris : Fayard, 1982

Boyer, Henri. Les mots des jeunes. Revue langue française, Paris : Larousse, 1997

Boyer, Henri. Les mots des jeunes. Revue langue française. Paris : Larousse, 1997

Boyer, Henri. Les mots des jeunes. Observations et hypothèses. Revue langue française. Paris : Larousse, 1997

Calvet, Louis-Jean. Que sais-je ? L'argot, Éd. Presses Universitaires de France, 1994

Caubet, Dominique. Les mots du bled, Paris : L'Har-mattan, 2004

Chaurand, Jacques. Nouvelle histoire de la langue française, Paris : Editions du Seuil, 1999

Dortier, Jean-François. Le langage. Nature, histoire et usage. Paris : Editions Sciences Humaines, 2001

Duneton, Claude. Guide du français familier, Paris : Seuil, 1998

Esnault, Gaston. Dictionnaire historique des argots français, Paris : Larousse, 1965

Gadet, Françoise. Le Français populaire Que sais-je, Paris : Presses Universitaires de France, 1992

Girard, Éliane. Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents (qui n'y entravent rien), Paris : Albin Michel, 1996

Goudaillier, Jean-Pierre. Comment tu tchatches. Dictionnaire du français contemporain des cités, Paris : Maisonneuve et Larose. 2001

Goudaillier, Jean-Pierre. Comment tu tchatches ! Paris : Maisonneuve & Larose, 2001

Guiraud, Pierre. L'argot Que sais-je, Paris : Presses Universitaires de France, 1985

Hatzfeld, Adolphe. Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIIe siècle jusqu'à nos jours, Paris : 1964

Henriette, Walter. Le Français dans tous les sens. Paris : Editions Robert Laffont, coll. Le Livre de Poche, 1998

Lefkowitz, Natalie. Talking Backwards Looking Forwards: The French Language Game Verlan Tübingen: Gunter Narr Verlag, 1991

Lodge, Armstrong. Exploring the French Lanuage, London : Arnold, 1997

Merle, Pierre. Argot, verlan et tchatches, Paris : Éditions Milan, 2006

Merle, Pierre. Le dico de l'argot fin de siècle, Paris : Seuil, 1996

Merle, Pierre. Le dico du français branché, Paris : Seuil, 1999

Pelzer, Auguste. Abréviations latines médiévales, Paris : Louvain, 1964

Pierre-Adolphe, Philippe. Tchatche de banlieue, Paris : Mille et une nuits, 1998

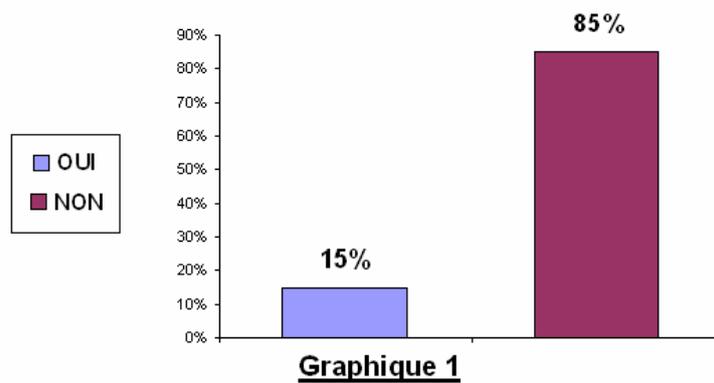
Seguin, Boris. Les Céfrans parlent aux Français, Paris : Calmann-Lévy, 1996

Stébé, Jean-Marc. La crise des banlieues Que sais-je, Paris : Presses Universitaires de France, 1999

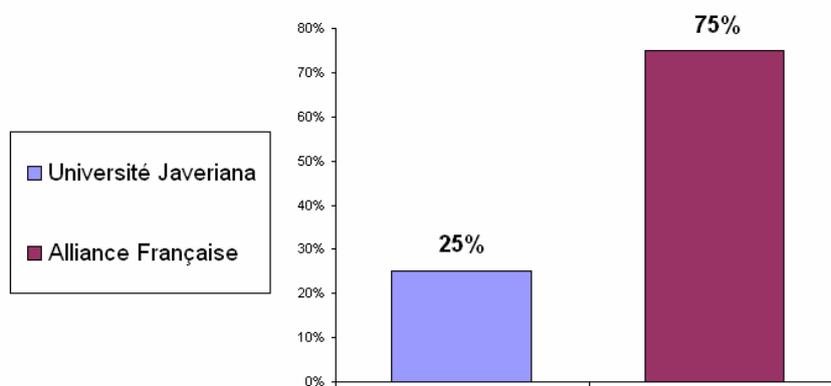
Walter, Henriette. Le français dans tous les sens, Paris : Editions Robert Laffont, 1988

ANNEXES

Est-ce que vous avez suivi des études du français dans une autre institution ou avec un professeur privé?

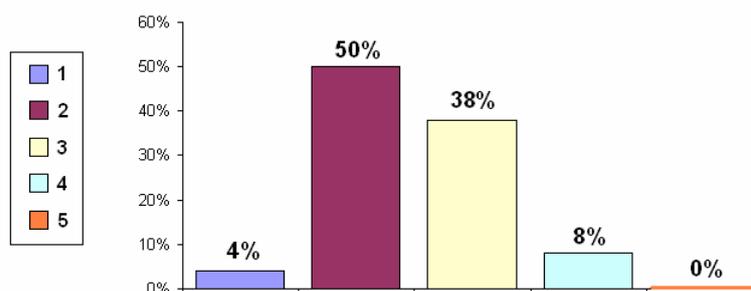


Autres institutions



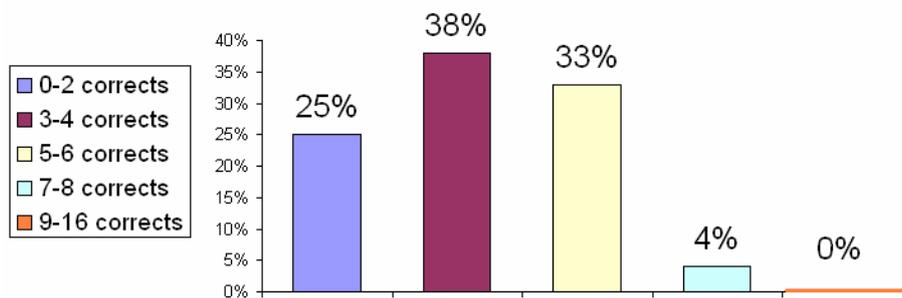
Graphique 2

Évaluez de 1 à 5 votre niveau de compréhension des exercices faits



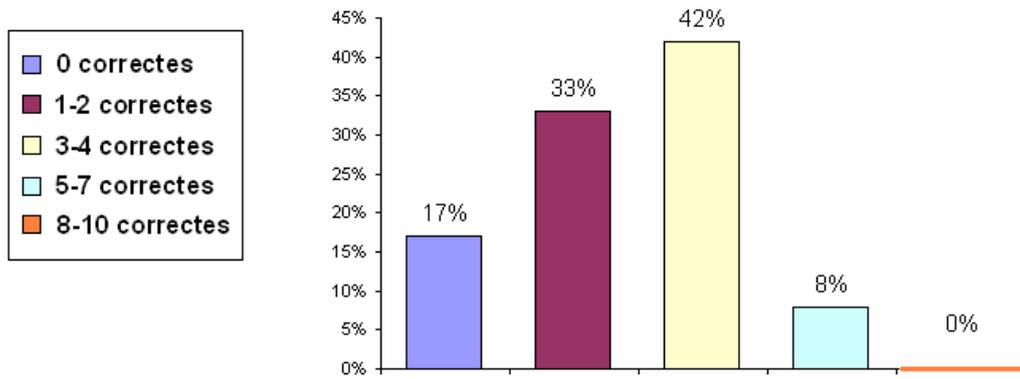
Graphique 3

Écoute (16 mots)



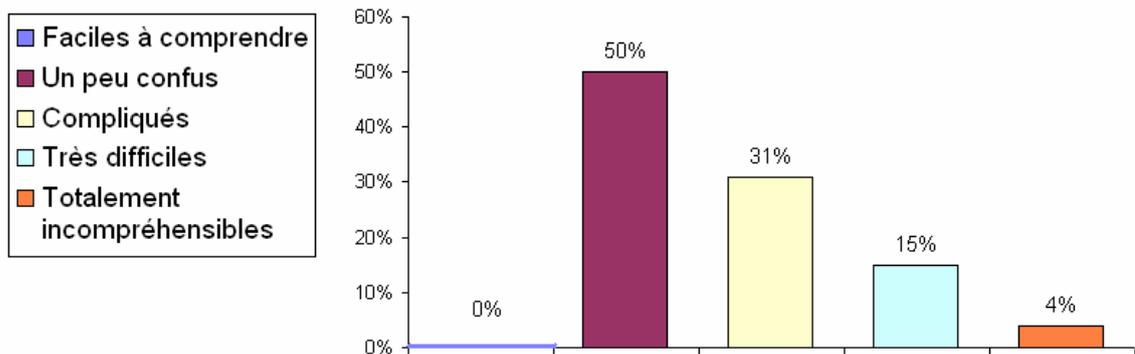
Graphique 4

Écrit (10 questions)



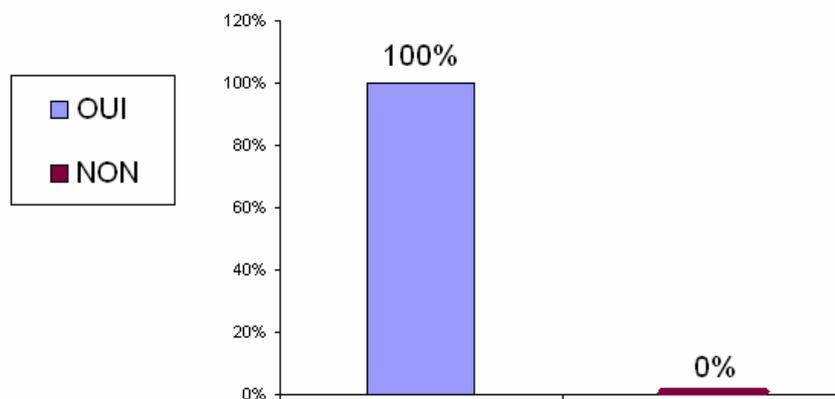
Graphique 5

Croyez-vous que les exercices faits ont été:



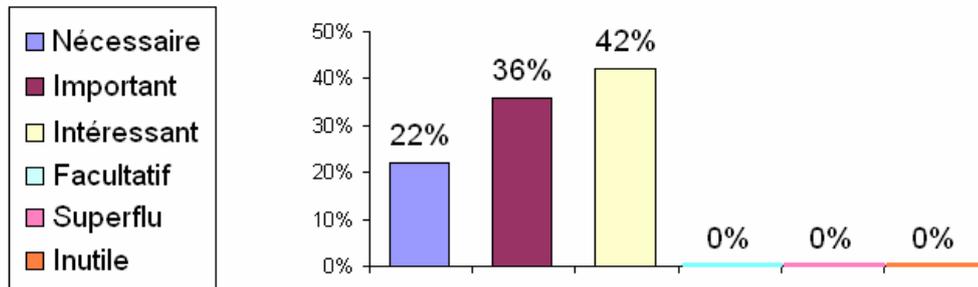
Graphique 6

Considérez-vous nécessaire à inclure ce sujet dans le programme académique du français?



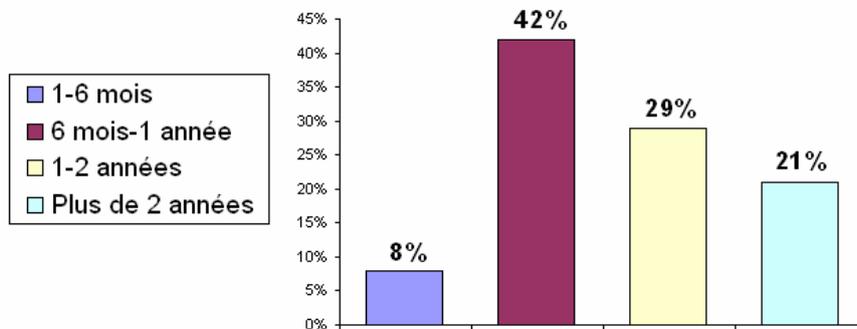
Graphique 7

D'après vous, pour les étudiants de français langue étrangère, l'apprentissage des variations linguistiques de la langue est:



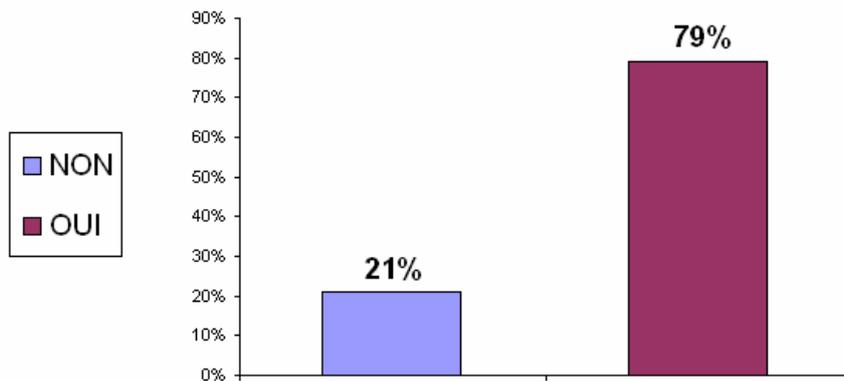
Graphique 8

Combien de temps êtes-vous resté en France?



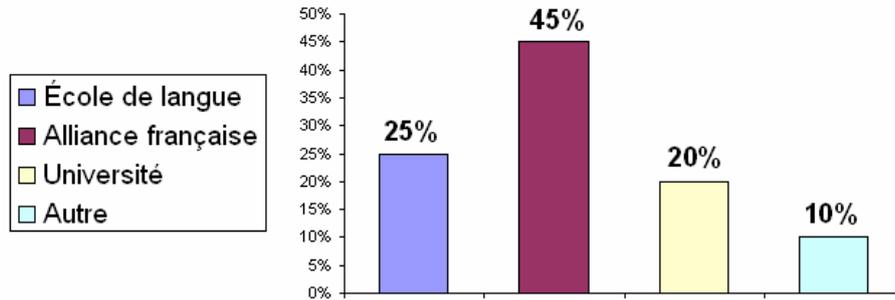
Graphique 9

Avant de partir, aviez-vous suivi des cours de français?



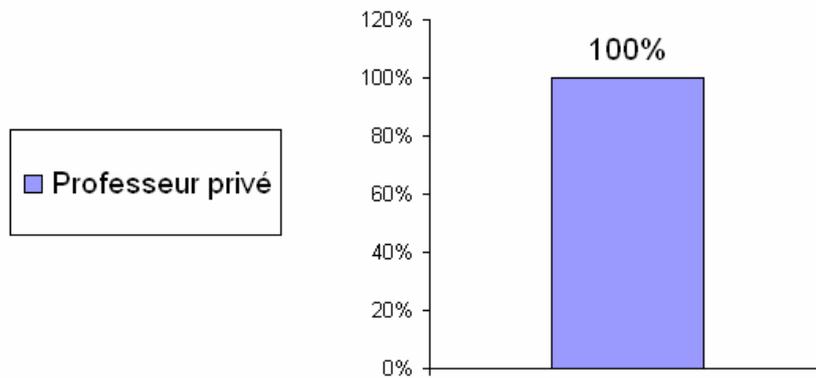
Graphique 10

Où aviez-vous suivi ces cours de français?



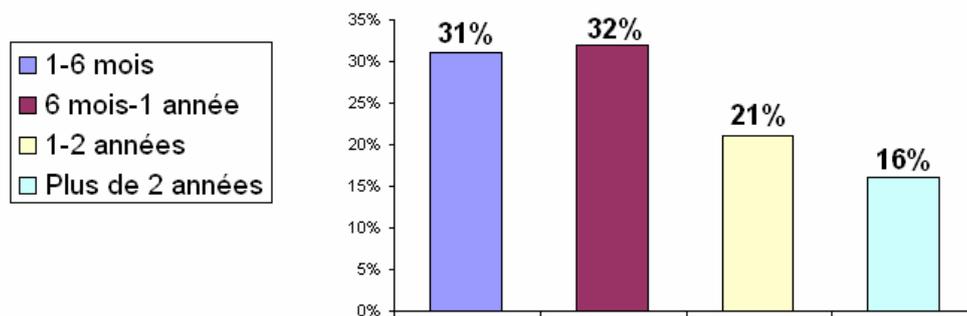
Graphique 11

Quels autres moyens avez-vous utilisé pour apprendre le français?



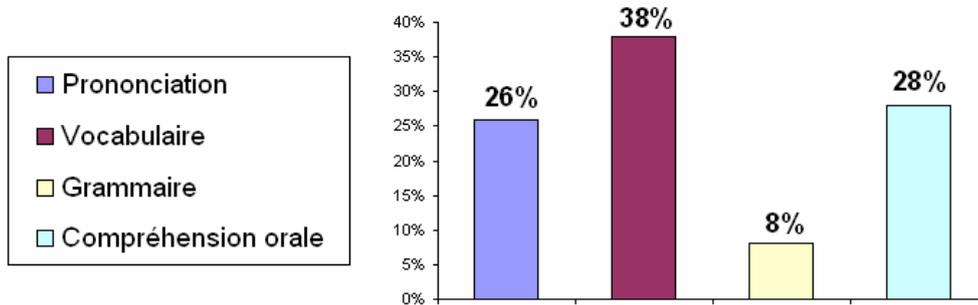
Graphique 12

Pendant combien de temps aviez vous suivi des cours de français?



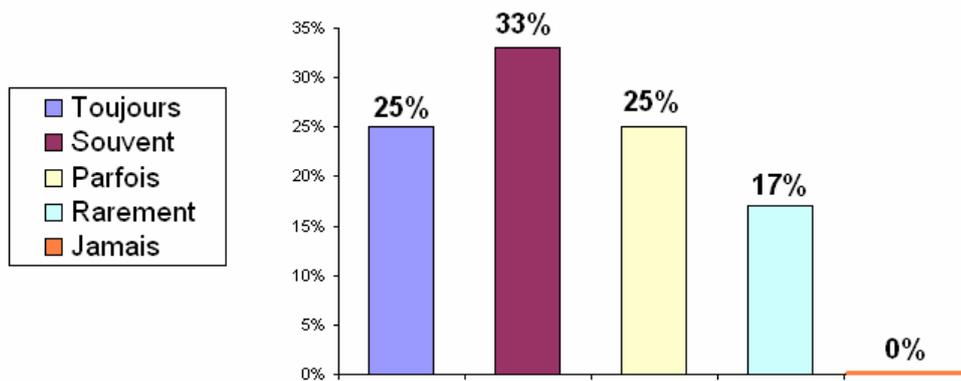
Graphique 13

Quand vous parliez avec des francophones, quelle sorte de difficultés avez-vous rencontré?



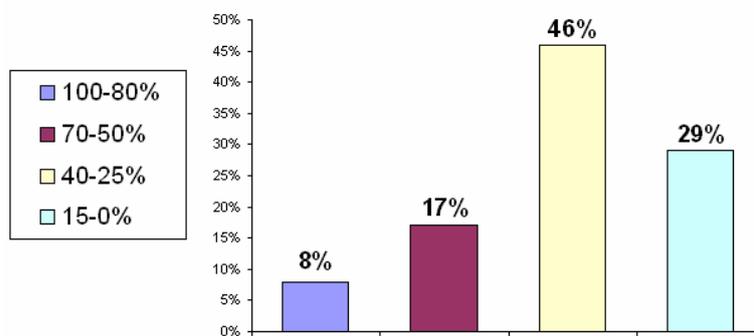
Graphique 14

Quand vous aviez une difficulté, vous vous serviez du dictionnaire ou d'un livre de grammaire afin de trouver une réponse à vos doutes?



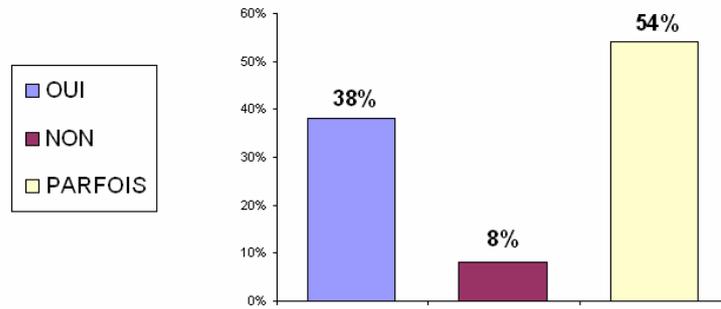
Graphique 15

Dans quelle mesure cette recherche était-elle utile?



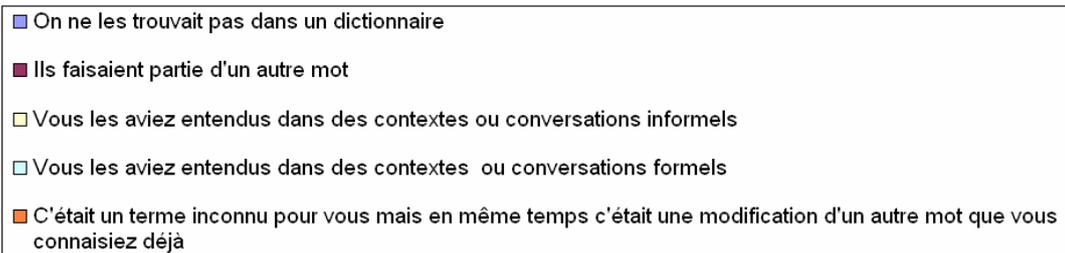
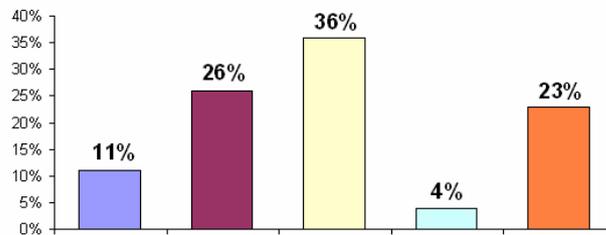
Graphique 16

Était-il possible de découvrir la signification d'un mot inconnu à partir du contexte?



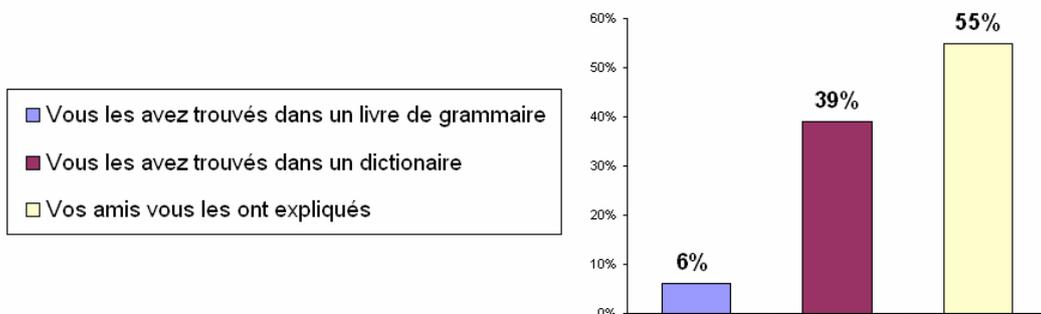
Graphique 17

Ces mots:



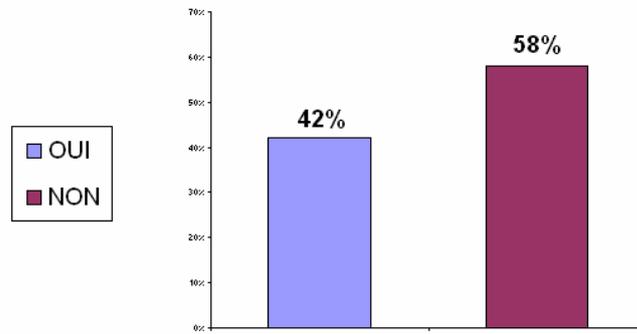
Graphique 18

Comment avez-vous finalement connu la signification des termes difficiles à comprendre?



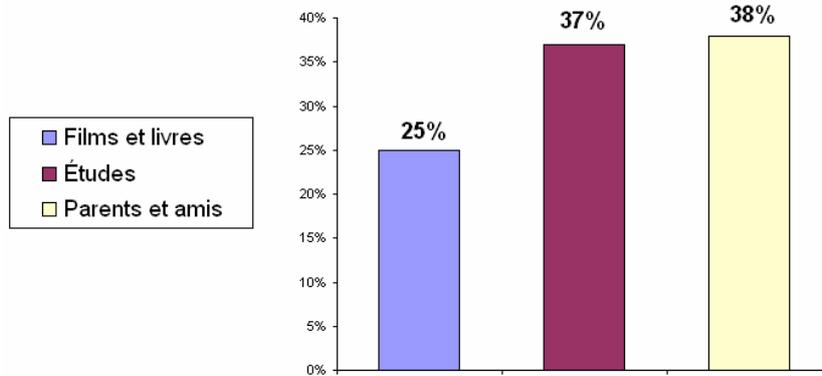
Graphique 19

Connaissez-vous ou aviez-vous reçu des informations sur ce genre de particularités dans les études suivies ou par un autre moyen avant votre voyage?



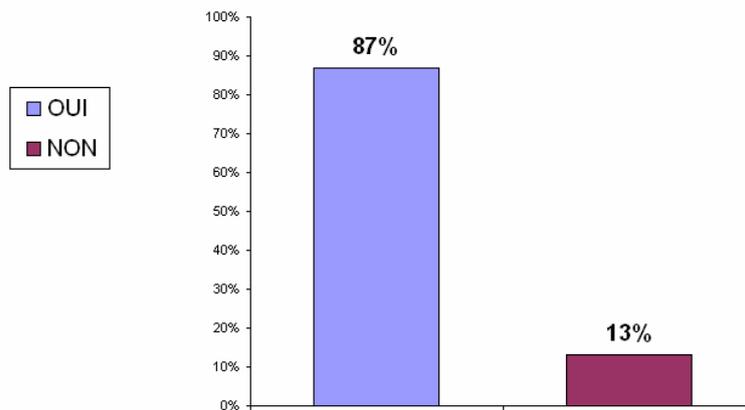
Graphique 20

Par quel moyen avez-vous eu connaissances des particularités de la langue?



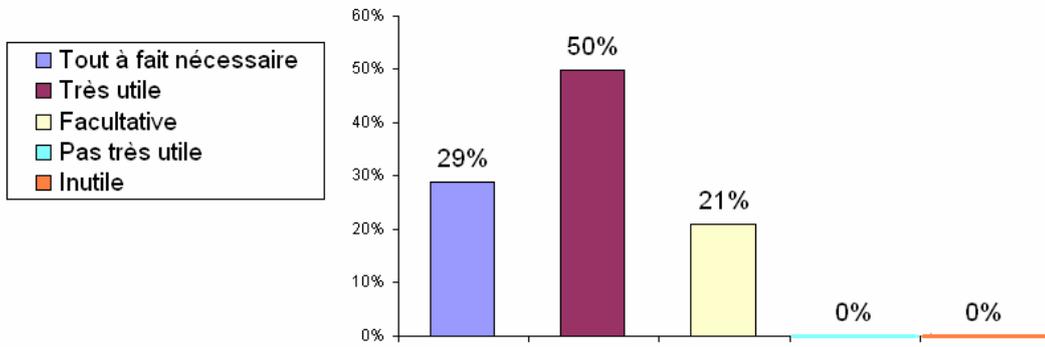
Graphique 21

Croyez-vous que la connaissance de ces particularités aurait été utile avant d'aller en France?



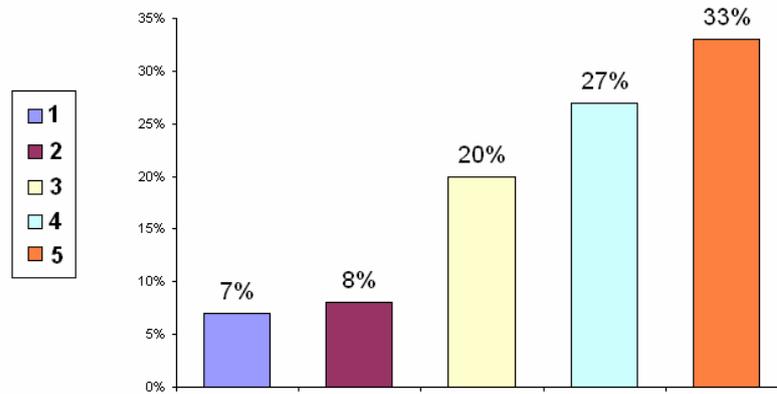
Graphique 22

Vous croyez que l'inclusion de ce thème dans les programmes d'enseignement de français langue étrangère serait:



Graphique 23

De 1 à 5, quelle est l'importance de la connaissance préalable de ces variations?



Graphique 24

ENQUÊTE POUR LES COLOMBIENS QUI ONT HABITÉ EN FRANCE

Âge: _____ Sexe : Fém. Masc.

1. Combien de temps êtes-vous resté en France ?

1-6 mois 6 mois – 1 année 1-2 années plus de 2 années

2. Avant de partir, aviez-vous suivi des cours de français? NON OUI

Où ?

École de langue Alliance Française Université

Autre Lequel ? _____

3. Pendant combien de temps?

1-6 mois 6-mois – 1 année 1-2années plus de 2 années

4. Quand vous parliez avec des francophones, quelle sorte de difficultés avez-vous rencontré?

Prononciation Vocabulaire Grammaire Compréhension orale

5. Quand vous aviez une difficulté, vous vous serviez du dictionnaire ou d'un livre de grammaire afin de trouver une réponse à vos doutes ?

Toujours Souvent Parfois Rarement Jamais

6. Dans quelle mesure cette recherche était-elle utile ?

100- 80% 70-50% 40-25 % 15-0%

7. Était-il possible de découvrir la signification d'un mot inconnu à partir du contexte ?

OUI NON

8. Ces mots :

(Vous pouvez choisir plus d'une option)

On ne les trouvait pas dans un dictionnaire

- Ils faisaient partie d'un autre mot
- Vous les aviez entendus dans des contextes ou conversations informels
- Vous les aviez entendus dans des contextes ou conversations formels
- C'était un terme inconnu pour vous mais en même temps c'était une modification d'un autre mot que vous connaissiez déjà

9. Comment avez-vous finalement connu le signifié des termes difficiles à comprendre ?

- Vous les avez trouvés dans un livre de grammaire
- Vos amis vous les ont expliqués
- Vous les avez trouvés dans un dictionnaire

10. Connaissiez-vous ou aviez-vous reçu des informations sur ce genre de particularités dans les études suivies ou par un autre moyen avant votre voyage ?

- OUI NON

Pour quoi ? _____

11. Croyez-vous que la connaissance de ces particularités aurait été utile avant d'aller en France ?

- OUI NON

Pour quoi? _____

12. Vous croyez que l'inclusion de ce thème dans les programmes d'enseignement de français langue étrangère serait :

- Très utile
- Tout à fait nécessaire
- Facultative
- Pas très utile
- Inutile

13. De 1 à 5, quelle est l'importance de la connaissance préalable de ces variations?

- 1 2 3 4 5

Merci beaucoup de votre aide.

Preuve diagnostique

1. Lisez et répondez les questions

ÇA FÉ PA LON TPS...

L1di soir, GT ac ma meuf 1 tr1 DcouT 2 la zicmu k1 ma reum maplé. La réson, 1 keuf é alé ché nou car il voulé parlé ac ouam. Jimagine ke CT parsk G tjs u D problèmes ac tlm é surtt ac mon reup, ms ya raf... chui kom ça.

GT tré VNR alr G pri ma gnolba, ma meuf, é on é alé à 1 féca. Là-bas, on a conu bcp 2 keums é on a bu 1 bière é 1 teibou 2 v1, on a méfu qq peclots, é p1sé à tt sof à mé rempa.

Le l12m1, j'voulé pa rST d1 mon apart, alr après le ptit déj' chui alé o resto du kartié ac ma coloc qui é véto é on a pri 1 déca. J'lui é tt racont é CT 1 trè bone iD car m1tn1 j'm s1 impec.

1. Nommez 5 personnages de cette histoire.

- _____ - _____ - _____ - _____ - _____

2. Qui a fait un appel ? Pour quoi ?

-

3. Où commence l'histoire ? Où finit l'histoire ?

- _____ - _____

4. Pour est le protagoniste allé au restaurant ? Avec qui ?

-

Version en français standard

Lundi soir, j'étais avec ma femme en train d'écouter de la musique quand ma mère m'a appelé. La raison, un flic est allé chez nous car il voulait parler avec moi. J'imagine que c'était parce que j'ai toujours eu des problèmes avec tout le monde et sur tout avec mon père, mais il n'y a rien à faire... je suis comme ça.

J'étais très énervé alors j'ai pris ma bagnole, ma femme, et on est allé à un café. Là-bas, on a connu beaucoup de mecs et on a bu une bière et une bouteille de vin, on a fumé quelques clopes, et pensé à tout sauf à mes parents.

Le lendemain, je ne voulais pas rester dans mon appartement, alors après le petit déjeuner je suis allé au restaurant du quartier avec ma colocataire qui est vétérinaire et on a pris un décaféiné. Je lui ai tout raconté et c'était une très bonne idée car maintenant je me sens impeccable.